



LES JEUX EN TÊTE



ÉVÈNEMENT

**RETOUR
EN BLEU**

> Page 4



DOSSIER

**LA VIE SANS
COMPÉTITION**

> Page 16

PING PONG MAG



RETROUVEZ LE MAGAZINE FÉDÉRAL
DE LA FFTT, LES DERNIÈRES ACTUALITÉS DU MONDE
PONGISTE EN UN MAGAZINE BIMESTRIEL

18€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



39€

ABONNEMENT
PAPIER



45€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE + PAPIER



Abonnez-vous dès maintenant sur

[BOUTIQUE DUTT.COM](https://boutiquedutt.com)



UNE RENTRÉE PARTICULIÈRE



La rentrée. La reprise. Le retour à l'entraînement. Jamais, sans doute, ces mots n'auront pris une telle consonance qu'en cette période de l'année 2020. Jamais, sans doute, ils n'auront été aussi doux à entendre et agréables à prononcer. La rentrée des clubs, la reprise du jeu et de la vie associative, le retour dans les salles. Enfin. Certes, les protocoles sanitaires mis en place par les autorités imposent leurs règles et leurs contraintes. Respectons-les à la lettre, ils ont été décidés et adoptés pour la santé de tous. Mais salvons comme il se doit cette sortie du tunnel. Même si elle se fait sous contrôle. Et même si elle n'est pas encore pour tout le monde. Nos équipes de France, notamment, en sont toujours réduites à guetter une reprise du circuit international. Les championnats d'Europe individuels, prévus à la mi-septembre à Varsovie, ont été repoussés. Pour les Bleus, l'attente devient longue. Pour cette rentrée tellement particulière, la FFTT se mobilise comme jamais pour accompagner ses clubs, tous les clubs du paysage

fédéral. Elle met à leur disposition un ensemble d'outils destinés à les aider à reprendre le mieux possible le cours normal de leur quotidien et de leur fonctionnement. Un kit de rentrée, où sont déclinés les meilleurs moyens de communiquer à destination des licenciés et pratiquants, des partenaires et des institutions, est envoyé à l'ensemble des clubs affiliés à la FFTT. Un kit de communication digital est également mis à leur disposition. Une première. En parallèle, la Fédération a sollicité son agence de relations presse pour relayer auprès des médias locaux, régionaux et nationaux, les informations les plus pertinentes de cette reprise dans le tennis de table français.

Pour la FFTT, cette rentrée au goût de retour à la lumière est également marquée par l'arrivée de nouveaux partenaires. La marque japonaise Victas habille désormais nos équipes de France, comme elle le fait depuis plusieurs années pour les sélections nationales du Japon et de la Corée du Sud. Elle a choisi la France comme premier point d'ancrage en Europe, preuve de l'attractivité des Bleus au plan international. La marque allemande Donic est devenue également, au cours des derniers mois, fournisseur officiel des balles de la FFTT. Ces deux grands noms du ping mondial nous accompagneront au cours des quatre prochaines années. Bonne rentrée à tous.

Christian Palierne
Président de la Fédération française de tennis de table

- 04 ÉVÈNEMENT**
Le ping comme un sport d'équipe
- 10 ENTRETIEN**
Emmanuel Lebesson
- 16 DOSSIER**
La vie sans compétition
- 22 CONSEILS**
Prévenir les blessures de la hanche
- 24 PRO**
Le guide la saison 2020/2021
- 34 DÉVELOPPEMENT**
Détection au camping
- 36 AUTOUR DU MONDE**
- 40 PORTFOLIO**
Les grandes heures du ping féminin
- 46 ÉQUIPE DE FRANCE**
Un été de stagiaires
- 50 DÉCRYPTAGE**
Le projet sportif fédéral
- 52 CLUBS**
Domats, le village gaulois
- 56 BRÈVES FRANCE**
- 58 PROFIL**
Peter Franz
- 60 LE CAHIER DES LIGUES**
- 64 VIE FÉDÉRALE**
- 66 À TABLE**
Yuan Jia Nan



LA REVUE OFFICIELLE
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE TENNIS DE TABLE

Ce numéro est distribué avec deux encarts jétés :
un cahier technique de 4 pages (20x28 cm)
et un poster (56x40 cm)

Association régie par la loi de 1901
Siège social :
FFTT - 3, rue Dieudonné Costes - 75013 Paris
Tél. 01 53 94 50 00 - pingpongmag@fftt.email

Directeur de la publication : Christian Palierne
Directrice adjointe de la publication : Françoise Lapique
Rédacteur en chef : Alain Mercier (agence Alinéa)
Rédaction : Camille Vandendriessche
Secrétaires de rédaction : Marine Vignaud,
Marie-Paule Montagut

Création graphique : Illustrasport
Réalisation : Emmanuel Simon

Ont collaboré à ce numéro :
Joël Chaillou, Françoise Lapique, Odile Perrier, Eric Le Deuc.

Photos et illustrations :
Rémy Gros, ITTF, Jean-Michel Hervio, D. Delaine,
Manfred Schillings, Archives FFTT.

Votre publicité dans Ping Pong Mag :
pingpongmag@fftt.email ou 01 53 94 50 17

Prix au numéro : 8€
Abonnement annuel (6 numéros) :
France métropolitaine : 39€ / Etranger et Outre-Mer : 55€

Commission paritaire n°1120 G 80089
ISSN : 2270-7948
Dépôt légal à parution

Impression et flashage :
AC PRINT
45, avenue de l'Europe
59223 Roncq



La reproduction des dessins, photographies
et textes est interdite sans l'autorisation
écrite du magazine.



À LA
MAISON



© FFF/Rémy Gros



La mise à l'arrêt du calendrier international et la suspension des compétitions n'ont pas empêché l'équipe de France de se remettre en ordre de marche. Les Bleus se sont retrouvés à la Maison du Handball, au mois de septembre, pour un rassemblement de rentrée. Avec, en bout de parcours, un solide tournoi interne.



■ Il faudra bien s'y faire : les vérités d'un jour ne survivent pas toujours au lendemain, depuis le début de la crise sanitaire, dans le sport de haut niveau. La pandémie de COVID-19 a taillé à coups de hache dans le calendrier international. Il n'en reste presque plus rien. Et les épreuves encore inscrites au calendrier de l'année 2020 ne tiennent souvent qu'à un fil. Pour l'équipe de France de tennis de table, l'annulation des championnats d'Europe individuels prévus à la mi-septembre à Varsovie, en Pologne, a été un nouveau coup dur. Le report des rencontres de qualification à l'Euro par équipes 2021,

qui devaient se tenir à Cognac le 13 octobre pour les garçons (face à la Pologne), puis à Caudry le 17 novembre pour les filles (contre l'Allemagne), en a été une autre. Cruelle saison.

Mais il en faut plus pour désarmer l'encadrement des Bleus. À défaut de pouvoir croiser le fer avec la concurrence étrangère, les meilleurs joueurs et joueuses français se sont vus proposer par la Direction technique nationale un tournoi interne d'un genre inédit. Il s'est déroulé au début du mois de septembre, à la Maison du Handball, dans la banlieue sud de Paris. Avec, comme

principal enjeu, la suprématie nationale. Il n'en faut pas toujours plus pour réveiller la motivation et l'esprit de compétition des membres du collectif France.

L'ESPRIT DE COMPÉTITION

La formule ? Un modèle de diversité. Le staff de l'équipe de France a concocté pour les Bleus une succession de trois épreuves à avaler en trois jours. En guise d'entrée, un tournoi de double mixte au format réduit à quatre paires. Le lende-



© FFT/Rémy Gros



© FFT

main, une compétition masculine par équipes. En enfin, pour le dessert, un solide tableau de simple filles. Un subtil mélange des genres où personne n'a été oublié. Objectif commun : faire un point sur l'état de forme des uns et des autres après une longue période d'isolement et un été consacré aux stages, mesurer en conditions réelles les résultats du travail individuel consenti de chacun durant l'été et enfin, cerise sur le gâteau, maintenir le contact avec la compétition.

Le double mixte, pour commencer. La discipline fera, l'an prochain aux Jeux de Tokyo, son retour dans le

programme olympique. Elle redevient donc l'une des priorités des équipes nationales, en France comme ailleurs. Sur la ligne de départ, quatre paires : les « anciens » Tristan Flore/Laura Gasnier et Emmanuel Lebesson/ Yuan Jianan, les champions de France en titre Esteban Dorr/Pauline Chasselin, et enfin les jeunots Can Akkuzu/ Prithika Pavade. Le résultat ? Surprenant. Tristan Flore et Laura Gasnier, la paire la mieux placée au classement mondial, a cédé d'entrée face à Esteban Dorr et Pauline Chasselin. En finale, Emmanuel Lebesson et Jianan Yuan, vainqueurs de Can Akkuzu et Prithika Pavade en demi-finale, ont réglé l'affaire. Ils ont dominé les champions de France en titre. Et prouvé raquette en main qu'ils pouvaient penser à une qualification aux Jeux de Tokyo.

L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Les garçons, ensuite. À leur programme, une nouveauté : une compétition par équipes dont la formule a été calquée sur celle des

rencontres de qualification aux championnats d'Europe. Quatre équipes de 3, soit 11 joueurs français et un étranger, le Mexicain Marcos Madrid. Pour chacune, un coach issu de l'encadrement national, rôle tenu respectivement par Cédric Cabestany, Patrick Chila, Aurélien Puel et David Johnston. Un

LES JOUEUSES :

Laura Gasnier, Stéphanie Loeuillette, Yuan Jianan, Audrey Zarif, Pauline Chasselin, Marie Migot, Océane Guisnel, Laura Pfefer, Lucie Gauthier, Leïli Mostafavi, Prithika Pavade, Camille Lutz, Nolwenn Fort, Isa Cok, Anaïs Salpin, Lucie Mobarek, Charlotte Lutz.

Invitées : Wang Yanan (Chine), He Li (Chine), Agnès Le Lannic (France)

LES JOUEURS :

Simon Gauzy, Emmanuel Lebesson, Can Akkuzu, Tristan Flore, Andréa Landrieu, Alexandre Robinot, Quentin Robinot, Bastien Rembert, Léo de Nodrest, Lilian Bardet, Esteban Dorr, Vincent Picard, Alexis Lebrun.

Invité : Marcos Madrid (Mexique)



© photos FETT / Remy Gros

Emmanuel Lebesson/Yuan Jianan et Pauline Chasselin/Esteban Dorr





Prithika Pavade et Can Akkuzu



premier match aux allures de demi-finale. Puis un deuxième pour déterminer le classement. À ce jeu, la victoire finale est revenue à un trio pas forcément attendu à cette place, formé de Quentin et Alexandre Robinot, associés à Bastien Rembert. Ils ont dominé au terme d'une lutte intense l'équipe qui semblait sur le papier la plus solide, parfait alliage de jeunesse et d'expérience : Can Akkuzu, Tristan Flore et Andrea Landrieu. Les filles, enfin. Le staff avait prévu à leur intention une formule plus classique, un tableau de simples. Moins inattendu mais intense et exigeant. Sur la ligne de départ, vingt joueuses. Au menu, un premier tour organisé sous la forme d'un tableau de poules, avec 4 groupes de 5 sur 2 tableaux,

soit 4 rencontres en 4 sets à disputer pour chacune des filles. Le lendemain, la compétition s'est poursuivie par des rencontres à élimination directe, à partir des quarts de finale jusqu'à la finale. Le résultat n'a surpris personne. Yuan Jianan, la numéro 1 française, a décroché le pompon, après sa victoire en finale sur la Chinoise Wang Yanan, l'une des invitées de la compétition, licenciée à l'Entente Isséenne Pongiste en Pro dames. En revanche, la présence en demi-finale de la jeune Leïli Mostafavi, 20 ans, était moins attendue. Elle a écarté Audrey Zarif au tour précédent, avant de céder en cinq manches face à Wang Yanan pour une place en finale. Prometteur.

Alain Mercier



Nouvelle saison, maillot tout neuf

L'occasion était trop belle. La FFTT a profité du rassemblement du collectif national à la Maison du Handball, au début du mois de septembre, pour présenter aux internationaux les nouveaux maillots de l'équipe de France. En deux versions, bleue et rouge. Ils ont été dessinés et conçus par la marque japonaise VICTAS, le nouvel équipementier textile officiel de la FFTT. Un maillot tout neuf pour un nouveau partenariat. Les Bleus devront attendre la reprise de la saison internationale pour l'étréner en compétition officielle. Mais le rassemblement du début du mois de septembre, et le tournoi interne organisé à l'initiative de la DTN, leur ont permis de le découvrir, le porter... et poser avec pour une séance de photos.

EMMANUEL LEBESSON**« PARIS 2024,
J'EN RÊVE »**

Quatre ans ont passé, presque jour pour jour, depuis son titre européen en simple, décroché comme dans un rêve le 23 octobre 2016 à Budapest. Emmanuel Lebesson n'en a rien oublié. Pas une seule minute. À 32 ans, le n°2 français au classement mondial évoque ce passé glorieux à la façon d'un état de grâce. Mais il se projette aussi vers l'avenir. Les Jeux de Tokyo l'an prochain. Et puis, surtout, ceux de Paris 2024. Le point final espéré d'une longue carrière en bleu. Rencontre.

2020, ANNÉE PARTICULIÈRE

«L'année que nous sommes en train de vivre restera unique. Le confinement, le report des Jeux de Tokyo, puis la reprise du ping, mais sans savoir vers quel événement se projeter... J'espère ne pas en connaître une autre comme celle-là. Mais je crois l'avoir plutôt bien vécue et continuer à la vivre assez bien, malgré l'incertitude sur la suite de la saison internationale. Les longues semaines de confinement m'ont permis de passer beaucoup de temps en famille. Je n'en avais pas l'habitude. Je n'avais même jamais connu une période aussi longue sans avoir à quitter les miens pour me rendre en stage ou en compétition.

Pendant 55 jours, je suis resté à la maison 24 heures sur 24, avec ma femme et mon fils. J'en ai profité en me disant que l'expérience ne se renouvellerait pas de sitôt. J'ai profité de mon fils, surtout, pour le voir grandir. Mais j'ai aussi mis à profit tout ce temps pour réfléchir sur moi-

même, sur mon parcours sportif, sur la suite à donner à ma carrière. Le confinement a favorisé cette réflexion. J'étais tranquille, à la maison, sans pression. Je pouvais me poser et recharger les batteries.

Le report des Jeux de Tokyo n'a pas été une surprise. Nous l'attendions depuis le début du confinement. Je l'ai assimilé de façon sereine, surtout en sachant que la qualification de l'équipe de France n'était pas remise en cause. Elle est acquise.

En revanche, l'absence de jeu et de compétition a été plus difficile. Le ping m'a manqué. Nous sortions d'un tournoi du World Tour à Oman, en mars, et tout s'est arrêté d'un coup. Plus rien devant soi. L'inconnue. Nous avons un programme assez chargé, avec les Jeux de Tokyo en perspective. Mais tout a été balayé. Aujourd'hui, il reste assez difficile d'anticiper la suite des événements. Mais je veux mettre les choses en perspective et

© FFTT/Jean-Michel Hervio

**« Pendant 55 jours, je suis resté
à la maison 24 heures sur 24 »**



« Pour les Jeux de Tokyo, il faudra rester performant une année de plus »

surtout relativiser. Ma situation n'est pas dramatique. Elle a été beaucoup plus difficile pour un grand nombre de personnes.»

TOKYO, RENDEZ-VOUS REPORTÉ

«Le report d'une année des Jeux de Tokyo change la donne. Il faut l'accepter. Il ne bouleverse pas mes

plans, car je n'avais pas prévu de mettre un terme à ma carrière internationale après les Jeux de 2020. Je reste donc sur la même trajectoire. Mais il n'empêche, cette année supplémentaire peut modifier le paysage. En équipe de France, il ne s'agira plus de viser une qualification, car elle est acquise, mais de conserver sa place parmi les joueurs

qui seront de l'aventure olympique. Il faudra rester performant une année de plus. Cette donnée nous concerne tous. Rien ne sera évident, car beaucoup de choses peuvent se passer en une année. Mais cela fait partie de la compétition. Et puis, je sais aujourd'hui que je veux terminer ma carrière en bleu aux Jeux de Paris 2024. Mais pour être per-



formant à ce dernier rendez-vous, il me faudra déjà l'être trois ans avant aux Jeux de Tokyo.

Les longs mois sans épreuve officielle, depuis la mi-mars, m'ont permis de me concentrer sur certains aspects de mon jeu que je n'avais pas pu vraiment travailler depuis longtemps. J'ai insisté sur mes points faibles. Le revers, surtout. J'ai commencé ce patient travail après la sortie du confinement. J'ai cherché à modifier certains éléments de ma palette pour rendre mon jeu moins facile à lire pour l'adversaire. L'objectif est de pouvoir rester plus longtemps sur le revers, notamment quand les choses ne se passent pas aussi bien que je le souhaite. Je veux me construire un plan B. Sortir de ma zone de confort.»

« L'Allemagne est une opportunité qui arrive au bon moment »

L'ALLEMAGNE, NOUVELLE AVENTURE

«Pour la première fois depuis le début de ma carrière professionnelle, je vais découvrir un championnat étranger. Pas le moindre, puisqu'il s'agit de la Bundesliga, l'un des plus relevés au monde. L'occasion s'est présentée de tenter cette aventure en Allemagne car le club de Neu-Ulm, dont ce sera la deuxième saison parmi l'élite, souhaitait me recruter. L'opportunité est intéressante. Les dirigeants allemands voulaient vraiment m'avoir dans leur

équipe. J'ai accepté de rejoindre le club avec un contrat de deux ans. À 32 ans, je me suis dit que le moment était venu de vivre une nouvelle expérience. Encore une fois, sortir de ma zone de confort. Plus tard, je ne l'aurais sans doute pas fait. Initialement, l'idée était de partir en Allemagne après les Jeux de Tokyo. Le report n'a pas modifié ma décision. Je ferai une saison avant les Jeux, puis la seconde après. L'objectif du club, classé septième cette année pour sa première saison en Bundesliga, est de se rapprocher



© FTT / Rémy Gros



© FTT / Jean-Michel Hervio

« Je pars jouer en Bundesliga mais je reste m'entraîner à l'INSEP »

du top 4, avec l'espoir de jouer les play-offs et les demi-finales.

La décision n'a pas été facile à prendre. J'ai beaucoup réfléchi pendant le confinement. J'ai mené cette réflexion en famille, car il s'agit aussi d'une décision familiale, pas seulement sportive. J'aurais pu rester à Pontoise-Cergy, où j'ai connu une très belle expérience, malgré seulement 10 rencontres disputées en raison de la crise sanitaire. J'en garderai un très bon souvenir, notamment ma relation avec l'équipe dirigeante, dont la présidente, Louise Adam. Mais l'Allemagne représente une opportunité qui arrive au bon moment dans ma carrière. J'espère que les choses se passeront bien. Je suis assez confiant.

Ma décision de rejoindre Neu-Ulm s'accompagnait d'une condition : rester m'entraîner à l'INSEP. Ma deuxième maison, ma seconde famille. Je m'y sens parfaitement bien. Les conditions sont idéales pour moi. Je veux continuer à me préparer à l'INSEP jusqu'à la fin de la prochaine olympiade. Je ne quitte donc pas la France. Je conserve ma maison, mon fils reste dans son école. Il n'était pas question de déraciner la famille. Ils viendront avec moi en Allemagne pour quelques matchs. L'expérience sera aussi un peu familiale.»

LE TITRE EUROPÉEN, UN MOMENT DE GRÂCE

«Je n'ai rien oublié de la journée du dimanche 23 octobre 2016, jour

de mon titre européen en simple à Budapest. J'en conserve un souvenir très précis, minute par minute, même quatre ans après. Tout est gravé dans ma tête. J'aimerais vivre des moments comme celui-là plus souvent, mais je sais aussi qu'une telle réussite peut n'arriver qu'une seule fois dans une carrière. J'étais dans un état second, un moment de grâce, où j'avais l'impression que rien ne pouvait m'arriver. J'aurais pu jouer des heures en commettant un minimum de fautes. Je n'avais pas peur de perdre, je dominais mon sujet. Tout se passait comme dans un rêve. C'était mon jour.

Avec cette victoire, j'espère avoir transmis un message. J'aimerais avoir montré aux joueurs français que la victoire est possible.

Maintenant, je serais très heureux de voir l'un d'eux me succéder. Simon (Gauzy) serait mon successeur logique. Nous nous parlons souvent au téléphone. J'ai ouvert une porte, il serait tellement beau qu'il entre à son tour. Je ne m'en suis pas rendu compte sur le moment, car tout est allé très vite, sans doute même un

peu trop vite, mais cette médaille d'or aux championnats d'Europe a changé ma carrière. Pour moi, être en finale était déjà énorme. Mais repartir avec le titre m'a fait changer de dimension. Je suis entré dans la légende du ping français. J'en ai encore pris conscience à la lecture du dernier numéro de *Ping*

Pong Mag, en découvrant que mon titre européen avait été choisi par les internautes comme l'un des cinq exploits de l'histoire du tennis de table français, entre Jean-Philippe Gatien et Jacques Secrétin. J'en suis très heureux. Je crois que tout sportif rêve d'entrer un jour dans l'histoire de son sport.»

« Je suis entré dans l'histoire
de mon sport »





« Je rêve de boucler la boucle aux Jeux de Paris 2024 »

PARIS 2024, LE POINT FINAL

«Le confinement m'a donné l'occasion de faire le point sur ma carrière et la direction que je voulais lui donner. J'ai 32 ans. Je suis en équipe de France depuis 2006. J'en suis à 14 ans avec le maillot bleu, sans discontinuer. Mais je ne suis pas prêt à arrêter. Pas maintenant. Pas avant la fin de la prochaine olympiade. Ma décision est prise : je veux terminer ma carrière internationale aux Jeux de Paris en 2024.

Je rêve de boucler la boucle à domicile. Il me faudra bien sûr gagner ma place. J'espère y aller comme joueur, mais dans le cas contraire je ferais tout ce que je peux pour apporter mon expérience aux pongistes français.

Aujourd'hui, à moins d'une année des Jeux de Tokyo, je me sens encore assez en forme pour continuer jusqu'en 2024. J'aurai 36 ans. Pour y parvenir, il faudra que je me préserve. Je vais devoir être pru-



dent et vigilant. Je vais aussi devoir continuer à m'entraîner comme je le fais depuis des années. Je n'aurai pas le droit de me relâcher. Mais si le mental est solide, si ma tête le décide, le physique suivra. Quand on a fait 14 ans d'équipe de France, on peut en faire 4 ans de plus.»

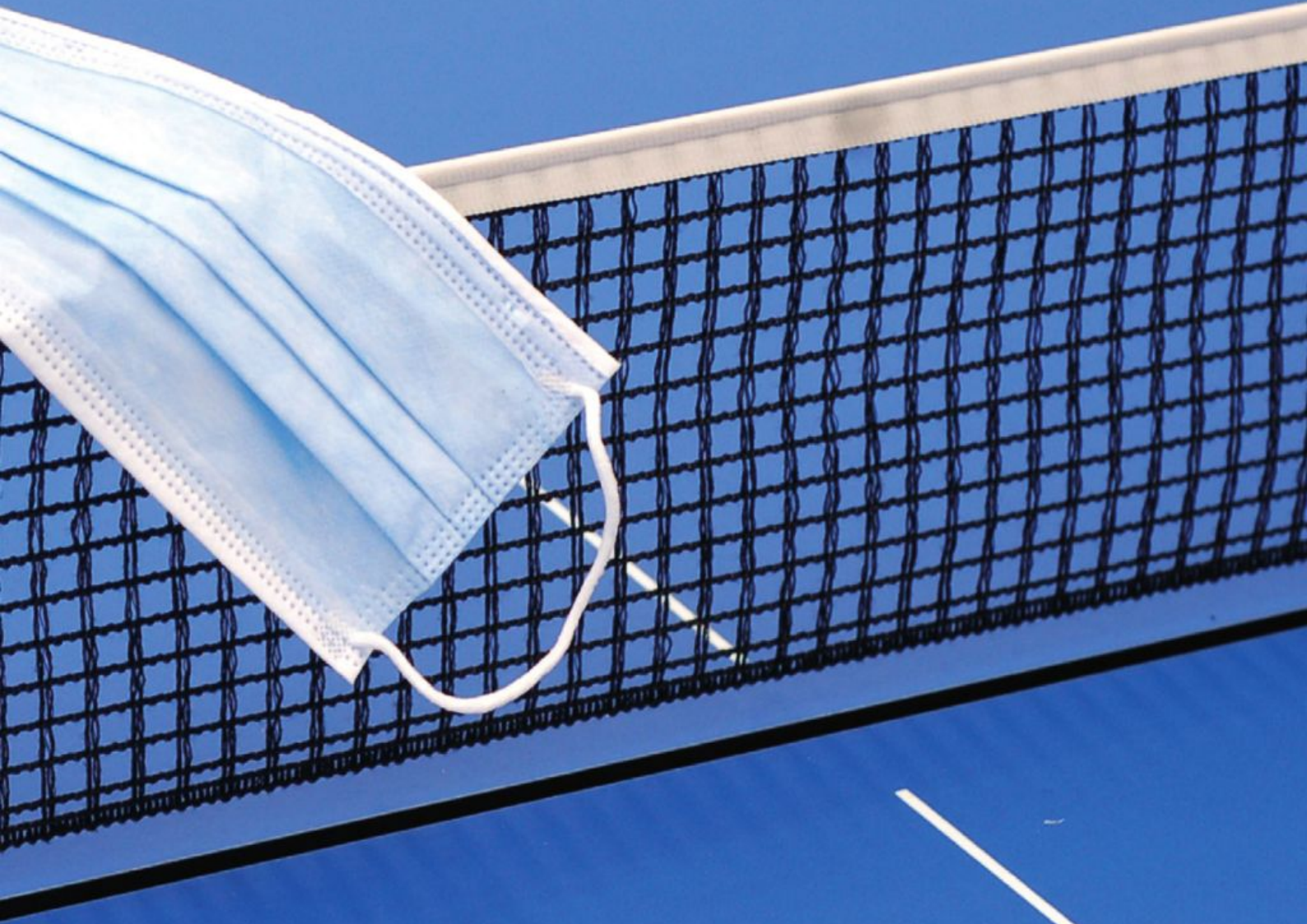
Propos recueillis par Alain Mercier



LA VIE SANS COMPÉTITION

La crise sanitaire n'a pas seulement contraint la France du ping à deux mois de confinement. Elle a également entraîné l'arrêt prolongé des championnats et des tournois. Comment vit-on sans la compétition, sans ses émotions et son adrénaline ? *Ping Pong Mag* a recueilli les témoignages de quatre joueurs français, évoluant au niveau régional, national et même international.

par Camille Vandendriessche



« UN GROS TRAVAIL SUR MOI-MÊME »

« Cette période a été assez difficile pour moi parce que je suis tombée malade dès le début du confinement, avec suspicion de COVID-19. J'ai eu pas mal de symptômes, mais finalement sans gravité. Après trois semaines de convalescence, j'ai repris l'entraînement avec du physique tous les jours, seule dans mon appartement à Nantes. Pendant le confinement, je n'ai pas du tout joué. J'allais rarement courir et j'évitais de trop sortir. C'était très dur, j'ai fait un gros travail sur moi-même car je suis quelqu'un de très sociable, qui parle beaucoup. Me retrouver seule pendant presque trois mois n'a pas été facile.

Au début, je broyais du noir, surtout après les championnats de France, où j'avais réussi une belle compétition. J'étais sur une bonne lancée, et soudain, je me retrouve à être enfermée seule chez moi... Je me plaignais plus qu'autre chose, mais je me suis sortie de cette spirale négative assez vite et j'ai trouvé du positif dans la situation. J'en ai profité pour m'améliorer. Le moment était idéal pour travailler sur soi, on n'en a pas forcément le temps dans l'année. J'ai écrit tout ce sur quoi je pouvais progresser et j'ai travaillé sur le mental, la méditation, etc.

« LES MATCHS À L'ENTRAÎNEMENT, ÇA NE RESSEMBLERA JAMAIS À DE LA VRAIE COMPÉTITION ! »

Fin mai, j'ai passé le même examen que tous les sportifs de haut niveau pour savoir si j'étais apte à reprendre. En complément, j'ai aussi effectué un test d'effort et une échographie cardiaque pour être autorisée à rejouer. J'ai d'abord repris toute seule dans le garage de mon père, puis avec le Pôle France à Nantes début

juin. La compétition me manque beaucoup, c'est compliqué de s'entraîner sans trop savoir où on va. On a un objectif lointain à long terme, certes, mais on apprécie toujours de pouvoir évaluer son état de forme, son niveau de jeu...

Je trouve cela un peu frustrant. On a beau disputer des matchs à l'entraînement, ça ne ressemblera jamais à la vraie compétition, avec l'adrénaline et tout ça ! Dans l'immédiat, je veux vraiment reprendre un bon rythme et de la confiance. Les sensations sont très dures à retrouver, même si elles reviennent petit à petit. Ces trois mois de coupure sont loin d'être anodins. On ne sait pas vraiment ce que la saison nous réserve. Pour l'instant, je suis concentrée uniquement sur la reprise du championnat Pro féminine. Pour les championnats d'Europe, on verra en fonction des choix du DTN. L'année à venir est un peu floue pour l'instant, je ne peux pas me projeter.»

Océane Guisnel

22 ans, vice-championne de France élite 2020 en simple et joueuse professionnelle au TTACC86 Poitiers (Vienne)





CLAIRE CHEVASSUS-ROSSET

61 ans, joueuse de Nationale 3
au Montpellier TT (Hérault)

« PRENDRE LES CHOSES COMME ELLES VIENNENT »

«Le report des championnats du Monde vétérans à Bordeaux a été une grande déception. J'avais eu la joie de disputer plusieurs éditions à Auckland, Bilbao et Las Vegas, je me faisais un plaisir de participer en France. Je visais aussi les championnats de France vétérans en avril à Saint-Dié-des-Vosges, avec l'espoir d'y obtenir un bon résultat, comme je changeais de catégorie cette saison. Mais je me suis vite fait une raison car on se doutait, même avant le confinement, que la compétition serait sûrement annulée. Sur le plan sportif comme professionnel, ça a été la sidération.

Malgré tout, j'arrive à un âge où l'on prend les choses un peu comme elles viennent. On se fait une raison car l'urgence sanitaire domine tout le reste. À nos âges, même si on est en bonne forme, il ne fallait pas attraper ce virus. En plus, je travaille dans le milieu scientifique,

**« JE ME SUIS MISE
À UN RÉSEAU SOCIAL
POUR LA PREMIÈRE FOIS
DE MA VIE ! »**

donc je suis assez cartésienne. Quand les scientifiques disent que c'est grave, je les crois.

Heureusement, au niveau du club, nous sommes restés en contact grâce à notre préparateur physique, Jérémy Surault, qui a réalisé des vidéos assez marrantes. Pour la première fois de ma vie, je me suis mise sur un réseau social, WhatsApp, pour échanger avec les jeunes filles de mon équipe ! Pendant cette période, j'ai réussi à m'entretenir physiquement en allant travailler et en faisant mes courses à

vélo, mais je n'ai pas joué du tout. Depuis la reprise, je suis référente COVID-19 à la salle. Elle a pu rouvrir en juin. Pendant tout l'été, nous avons proposé deux soirées par semaine à tous les adhérents pour compenser le manque.

J'ai un peu tapé la balle, mais sans plus, d'autant que j'ai eu plusieurs déplacements professionnels. Bien sûr, il me tarde de reprendre l'entraînement puis la compétition, même si je ressens une certaine incertitude. Il n'y aura probablement plus de confinement total, mais on se demande comment cela se passera s'il faut aller jouer dans un endroit avec beaucoup de cas... La future saison s'annonce un peu problématique, même dans un sport comme le nôtre, sans contact physique. Je croise les doigts pour que les championnats du Monde vétérans puissent avoir lieu à Bordeaux en 2021.»



DIMITRI DUFLOT

32 ans, joueur en Régionale 2 et entraîneur au Monts d'or TT (Rhône)

VIDÉO ET FUSION

« Avant le confinement, j'étais un peu en mode « burn-out ». Cette saison, à côté de mon métier de facteur, j'ai beaucoup entraîné et donc eu peu de temps pour moi. En compétition, ça ne se passait pas très bien parce que je ne pouvais pas suffisamment m'entraîner. Avec le confinement, il a fallu tout arrêter d'un coup. Pour moi, cette pause forcée a été plutôt bénéfique. J'ai pu souffler. Sur le moment, j'ai ressenti un soulagement. Cette période a réveillé ma passion pour le ping. Au bout de trois semaines, j'ai retrouvé l'envie de jouer. Ça commençait à me manquer. La motivation est revenue progressivement, et maintenant qu'on a commencé à rejouer et à se revoir les uns les autres à la salle, j'ai envie de reprendre le championnat ou les tournois. Heureusement, la date de reprise du championnat est connue. Nous savons déjà quels clubs figurent dans notre poule. Et certains joueurs chez nous sont très forts pour étudier les équipes adverses... On a vraiment hâte de reprendre et, avec nos nouveaux joueurs, on espère monter en Régionale 1 dès la fin de la première phase. Nous sommes très motivés ! Pendant le confinement, on a pu un peu taper la balle sur une vieille table toute pourrie chez mon pote Julien (Chometon, son camarade de club). Mais quand tu as l'habitude d'avoir des bonnes conditions dans ta salle, avec le sol qui va bien, pas de

vent, au bout d'un moment, tu tires un peu la tronche ! Du coup, on a plutôt eu envie de s'amuser en réalisant des vidéos humoristiques, une grande passion dans notre club... On s'est inscrit au concours de vidéos organisé par Wack Sport. On avait besoin de picots pour le revers, alors avec les 1 000 euros de matériel offerts pour le vainqueur, on rêvait de pouvoir s'acheter plein de revêtements. Notre vidéo a été sélectionnée dans le top 10, mais comme la concurrence était rude, on a décidé de mettre nos efforts au service du club et de l'école du village (Saint-Germain-au-Mont-d'Or). Comme on faisait ça pour les autres, le réseau a bien fonctionné et on a remporté le concours !

« LES DÉPLACEMENTS EN COMPÉTITION AVEC LES POTES ME MANQUENT »

Avant le confinement, nous avions eu l'idée de réaliser une autre vidéo sur une chanson de Bonnie Tyler, I need a hero. Comme souvent, c'est parti d'un délire pendant un déplacement en compétition, et on a écrit le scénario pendant le trajet. La compétition me manque pour ça : les déplacements entre potes, l'ambiance dans la voiture, à parler de ping et de plein d'autres choses. Les bonnes idées arrivent souvent dans ces moments-là. Pendant le confinement, on a aussi eu l'idée de fusionner avec le club de Quincieux, qui perdait des licenciés. La nouvelle entente s'appellera « Monquipong ». Sympa le nom, hein ?! »

« J'AI BIEN VÉCU LA SITUATION »

«Trois mois et demi sans ping, ça paraît long. Selon les cas, la période a été plus ou moins compliquée à gérer, notamment pour ceux qui se rendaient encore sur leur lieu de travail. Certains ont pu continuer à jouer, comme cette famille où les deux parents et les deux enfants sont licenciés chez nous, qui ont pu profiter d'une table extérieure. Pendant le confinement, j'avais des nouvelles d'un peu de tout le monde, mais à la reprise, ça a fait du bien de commencer à se revoir et à retoucher la balle. Le jeu a beaucoup manqué à tout le monde, on prend du plaisir à revenir à la salle. Pour certains joueurs, ça leur a fait du bien de couper un peu.

« TOUS PRÊTS POUR LES COMPÉTITIONS DE SEPTEMBRE »

Personnellement, j'ai plutôt bien vécu la situation. Pourtant, mes week-ends sont très occupés d'ordinaire, car je suis aussi arbitre et juge-arbitre. J'ai une vieille table à la maison, mais je ne l'ai pas sortie pendant le confinement. En revanche, je me suis entretenu physiquement sur mon tapis de course et mon vélo d'appartement. Ma motivation n'a jamais baissé. Au niveau technique, en revanche, c'est autre chose... Là, on commence tout juste à retoucher la balle, et on attend la rentrée pour reprendre plus sérieusement avec le coach en entraînements dirigés. Pour l'instant, tout le monde n'est pas encore revenu jouer, mais on sera tous prêts pour les compétitions de septembre. Après une telle période, je pense qu'on sera mieux armés pour nous adapter si la situation devait se dégrader.»



SÉBASTIEN DUPONT

43 ans, joueur de Régionale 4 et secrétaire à l'ESC Longueau TT (Somme)

PRÉVENIR LES BLESSURES DE LA HANCHE



Matthias Cerlati

Depuis plus de quatre ans, la FFTT tente d'apporter une réponse à la recrudescence des blessures à la hanche, notamment chez les meilleurs joueurs. Matthias Cerlati, le préparateur physique de l'équipe de France, présente le programme qu'il a élaboré pour prévenir et atténuer ces pathologies dans l'univers pongiste.

Charnière entre le bas et le haut du corps, la hanche est une partie du corps mise à rude épreuve au tennis de table. Chaque mouvement de jeu, en particulier ceux de projection et de réception, sollicite grandement cette articulation très profonde, lieu de tensions musculaires aussi fréquentes qu'importantes. Chez le jeune pongiste, l'entraînement intensif peut donner naissance à des douleurs récurrentes dues aux frottements répétés entre la tête du fémur et la paroi inférieure du bassin.

Cette pathologie, plus connue sous le nom de «conflit de hanche», serait favorisée par plusieurs facteurs, tels que d'anciennes blessures à l'aîne ou au bassin, la faiblesse des adducteurs, une diminution de l'amplitude et de la force musculaire au niveau de la hanche, et surtout une immaturité physique par rapport à la charge de travail supportée à l'enfance ou à l'adolescence. Pour prévenir cette pathologie, très perturbante à long terme, et permettre aux joueurs affectés de continuer à s'entraîner, Matthias Cerlati a identifié trois axes de travail à intégrer aux entraînements.

1) PRÉPARATION À L'EFFORT ET RÉCUPÉRATION

Pour soutenir les contraintes imposées aux hanches lors d'une séance technique, l'échauffement inclut des exercices ciblant en particulier les groupes musculaires situés autour du bassin (abdominaux, lombaires, fessiers, psoas, adducteurs, etc.). Matthias Cerlati propose une succession de mises en tension progressives, alternant étirements et contractions dynamiques : flexions, extensions

et rotations de hanche dans différentes positions (allongée, assise, en appui au sol ou debout). Le but : activer les muscles et articulations autour du bassin afin qu'ils soient prêts à supporter l'intensité et la charge de travail en situation de jeu.

Après la séance, plusieurs postures prolongées (durée : 45 secondes à une minute) d'étirements des fessiers, des adducteurs, des psoas et même des ischio-jambiers, permettent de récupérer les niveaux d'amplitude initiaux.





2) RENFORCEMENT MUSCULAIRE CIBLÉ

Comme pour les autres articulations du corps, l'intégrité de la hanche dépend de la tonicité et de la résistance des muscles qui l'entourent. Pour protéger et stabiliser la zone, le préparateur physique développe l'endurance de force musculaire lors de séances d'une trentaine de minutes. Elles doivent inclure plusieurs séries d'exercices de renforcement isométrique (15 à 30 secondes de maintien) et dynamique (jusqu'à 20 répétitions, avec accent sur les rotateurs externes). Le travail s'effectue à poids de corps, avec charges très légères et/ou résistance élastique. Les mouvements peuvent consister à pousser le genou contre le bras opposé, maintenir une fente avant malgré une résistance élastique latérale, ou encore se déplacer sur les côtés avec un élastique en tension autour des genoux.

3) DÉVELOPPEMENT DE LA MOTRICITÉ SPÉCIFIQUE

« Afin de limiter les contraintes subies par les hanches en tennis de table, le joueur a intérêt à améliorer la précision et l'efficacité de ses mouvements dans le jeu, et donc sa coordination motrice », suggère Matthias Cerlati. Pour ce faire, le préparateur physique préconise de travailler les déplacements et actions de projection à l'aide d'exercices associant réactivité au sol, gainage actif et gestuelle spécifique. Cela peut prendre des formes multiples, comme des bondissements vers l'avant suivis d'un déplacement latéral et d'un coup droit/revers, ou des simulations de top spin sur appuis dynamiques avec résistance élastique sur la main active.



Depuis son intégration dans la préparation des joueurs de l'INSEP, le programme de prévention du conflit de hanche affiche des résultats encourageants, avec une meilleure assimilation de la charge d'entraînement et un arrêt de l'aggravation symptomatique des douleurs articulaires. Pour en améliorer l'efficacité

et préserver l'intégrité physique d'un maximum de pongistes, un travail de recherche scientifique doit notamment débiter à la rentrée 2020 en collaboration avec le laboratoire de biomécanique de l'établissement.

Camille Vandendriessche

LE GUIDE DE LA SAISON DE PRO 2020/2021

La pandémie de COVID-19 a décapité la dernière saison du tennis de table professionnel français. Les championnats ont été arrêtés en plein élan. Aucun titre n'a été distribué. Mais la compétition reprend à la mi-octobre, en Pro dames, puis en Pro A et B messieurs. Elle s'annonce passionnante sur tous les tableaux. Présentation des effectifs des clubs de l'élite nationale.



CAEN TTC

Président : Bertrand Arcil

Entraîneur : Xavier Renouvin

Effectif :

Wang Yang (Slovaquie)
n°2 – Né le 24/09/1994

Antoine Hachard (France)
n°23 – Né le 06/03/1993

Niagol Stoyanov (Italie)
n°26 – Né le 31/05/1987

Stéphane Ouaïche (France)
n°32 – Né le 18/09/1993

Arrivée : Wang Yang

Départ : Marcos Madrid



PRO A MESSIEURS



STELLA SPORT LA ROMAGNE

Président : Guy Soulard

Entraîneur : Fabrice Coutolleau

Effectif :

Chen Tianyuan (France)
n°6 – Né le 09/04/1984

Nima Alamian (Iran)
n°16 – Né le 24/12/1992

Romain Ruiz (France)
n°51 – Né le 29/03/1997

Brice Ollivier (France)
n°58 – Né le 17/12/1982

Arrivée : Nima Alamian

Départ : Adrian Crisan



JURA MOREZ TT

Président : Philippe Girod

Entraîneur : Salvador Uribe

Effectif :

Paul Drinkhall (Grande-Bretagne)
n°4 – Né le 16/01/1990

Zhai Chao (Chine)
n°7 – Né le 15/12/1992

Olah Benedek (Finlande)
n°10 – Né le 29/03/1991

Kirill Skachkov (Russie)
n°21 – Né le 06/08/1987

Arrivée : Paul Drinkhall

Départ : Mattias Oversjo





SPO ROUEN

Président : Dominique Fache

Entraîneur : Stéphane Hucliez

Effectif :

Robert Gardos (Autriche)
n°2 – Né le 16/01/1979

Can Akkuzu (France)
n°12 – Né le 23/05/1997

Alexandre Robinot (France)
n°14 – Né le 03/10/1995

Adrien Rassenfosse (Belgique)
n°64 – Né le 27/04/2003

Arrivée : Adrien Rassenfosse

Départ : Jesus Cantero



GARDE DU VCEU HENNEBONT

Président : Bruno Abraham

Entraîneur : Boris Abraham

Effectif :

Omar Assar (Egypte)
n°2 – Né le 22/07/1991



Cédric Nuytinck (Belgique)
n°5 – Né le 06/01/1993

Anders Lind (Danemark)
Né le 14/12/1998

Samuel Walker (Grande-Bretagne)
n°31 – Né le 07/05/1995

Arrivées : Anders Lind, Omar Assar

Départs : Quentin Robinot,
Fan Sheng Peng

AS PONTOISE-CERGY

Présidente : Louise Adam

Entraîneurs : Adrien Mattenet
et Christian Adam

Effectif :

Tristan Flore (France)
n°8 – Né le 02/01/1995

Quentin Robinot (France)
n°17 – Né le 07/01/1993

Zhai Yu Jia (Danemark)
n°30 – Né le 11/02/1995

Adrien Mattenet (France)
n°33 – Né le 15/10/1987

Patrick Baum (Allemagne)
n°37 – Né le 23/06/1987

Arrivées : Zhai Yu Jia,
Quentin Robinot

Départ : Emmanuel Lebesson





SAINT-DENIS USTT93

Président : Jean-Claude Molet

Entraîneur : Sébastien Jover

Effectif :

Pär Gerell (Suède)
n°9 – Né le 23/06/1982

Alexandre Cassin (France)
n°22 – Né le 05/10/1998

Joé Seyfried (France)
n°36 – Né le 12/10/1998

Mehdi Bouloussa (France)
n°42 – Né le 15/05/1995



PRO A MESSIEURS



ISTRES TT

Président : Frédéric Lapina

Entraîneur : Eric Masson

Effectif :

Eric Jouti (Brésil)
n°13 – Né le 06/04/1994

Enzo Angles (France)
n°39 – Né le 02/05/1995

Benjamin Brossier (France)
n°40 – Né le 24/01/1994

Vincent Picard (France)
n°80 – Né le 11/07/2001

Arrivées : Benjamin Brossier,
Vincent Picard

Départs : Hampus Nordberg,
Jiaji Wu Zhang



PPC VILLENEUVE

Président : Marc David

Entraîneur : Cédric Lepage

Effectif :

Yehven Pryshchepa (Ukraine)
n°53 – Né le 31/07/1985

Sadi Ismailov (Russie)
n°64 – Né le 04/11/1996

Vassily Lakeev (Russie)
n°88 – Né le 07/11/1984

Jules Cavaille (France)
n°150 – Né le 03/08/2002

Arrivées :

Jules Cavaille, Saadi Ismailov
Départ : Nima Alamian



LES LOUPS D'ANGERS

Président : Gérard Sarazin

Entraîneur : David Pilard

Effectif :

Jon Persson (Suède)
n°4 – Né le 24/10/1986

Joao Geraldo (Portugal)
n°24 – Né le 29/09/1995

Hampus Nordberg (Suède)
n°30 – Né le 05/09/1987

Bastien Rembert (France)
n°56 – Né le 31/05/2000

Arrivées : Hampus Nordberg,
Bastien Rembert

Départs : Jens Mikael Lundquist,
Andréa Landrieu



C'CHARTRES TT

Président : Benoît Gasnier

Entraîneur : Emmanuel Rassouw

Effectif :

Florent Lambiet (Belgique)
n°15 – Né le 22/12/1995

Bence Majoros (Hongrie)
n°20 – Né le 28/07/1997

Vitor Ishiy (Brésil)
n°49 – Né le 22/09/1995

Irvin Bertrand (France)
n°83 – Né le 06/02/2000



PRO B MESSIEURS



AMIENS SPORT TT

Président : Denis Chatelain

Entraîneur : Arnaud Sellier

Effectif :

Tamas Lakatos (Hongrie)
n°35 – Né le 12/08/1995

Jesus Cantero Juncal (Espagne)
n°47 – Né le 09/03/1982

Horacio Cifuentes (Argentine)
n°48 – Né le 16/03/1998

Grégoire Jean (France)
n°65 – Né le 09/09/1992

Arrivées :

Jesus Cantero Juncal,
Horacio Cifuentes

Départs : Alexis Mommessin,
Denislav Kodjabashev

4S TOURS TT

Président : Alexandre Degeorge

Entraîneur : David Rigault

Effectif :

Daniel Gorak (Pologne)
n°39 – Né le 09/10/1983

Shan Meng (Chine)
n°43 – Né le 11/07/1998

Lilian Bardet (France)
n°79 – Né le 03/01/2001

Clément Debruyeres (France)
n°125 – Né le 06/07/1987

Arrivée : Daniel Gorak

Départs : Alexander Chen,
Romain Lorentz

ROANNE LN TT

Président : Yannick Berthier

Entraîneur : Jérôme Bahuaud

Effectif :

Martin Allegro (Belgique)
n°29 – Né le 29/04/1996

Harmeet Desai (Inde)
n°47 – Né le 19/07/1993

Ibrahima Diaw (France)
n°55 – Né le 09/07/1992

Jérôme Bahuaud (France)
n°153 – Né le 01/02/1983

Arrivées : Martin Allegro,
Harmeet Desai

Départs : Yaroslav Zhmudenko,
Paul Gauzy, Dorian Zheng



BAYARD ARGENTAN TT

Président : Emeric Martin

Entraîneur : Cédric Demangel

Effectif :

Viacheslav Krivosheev (Russie)
n°60 – Né le 28/10/1987

Vildan Gadiev (Russie)
n°63 – Né le 26/09/1992

Gusev Arseniy (Russie)
n°68 – Né le 18/10/1991

Romain Brard (France)
n°196 – Né le 27/06/2003

Arrivée : Vildan Gadiev

Départ : Alexis Douin





TT THORIGNÉ-FOUILLARD

Président : Sébastien Thomas

Entraîneur : Sébastien Douaran

Effectif :

Noshad Alamiyan (Iran) n°25
n°25 – Né le 21/11/1991

Jules Rolland (France)
n°61 – Né le 04/09/2000

Léo de Nodrest (France)
n°62 – Né le 31/07/2000

Damien Provost (France)
n°78 – Né le 14/10/1984

Arrivées : Léo de Nodrest,
Damien Provost

Départs : Rémi Menand,
Thiago Monteiro



ENTENTE PONGISTE ISSÉENNE

Président :

Grégoire de Rouvray

Entraîneur : Ludovic Jaumotte

Effectif :

Marcos Madrid (Mexique)
n°54 – Né le 06/09/1986

Kévin Rivoal (France)
n°118 – Né le 16/09/1989

Rémi Menand (France)
n°120 – Né le 27/02/1999

Alexis Douin (France)
n°133 – Né le 25/08/1997

Arrivées : Marcos Madrid,
Rémi Menand, Alexis Douin
Départs : Martin Allegro,
Léo de Nodrest,
Benjamin Brossier



PRO B MESSIEURS



METZ TT

Président : Patrick Monnier

Entraîneur : Nathanaël Molin

Effectif :

Diogo Jiahong Chen (Portugal)
n°48 – Né le 24/08/1996

Esteban Dorr (France)
n°67 – Né le 11/03/2000

Florian Bourrassaud (France)
n°95 – Né le 22/03/2000

Damien Llorca (France)
n°147 – Né le 19/01/2000

Départ : Konstantin Chernov

TT NANTES

Président : Michel Baillau

Entraîneur :

Dorian Vasile Calus

Effectif :

Paul Gauzy (France)
n°69 – Né le 24/03/1996

Mathieu de Saintilan (France)
n°85 – Né le 31/05/1993

Dorian Vasile Calus (France)
n°86 – Né le 31/12/1972

Julien Pietropaoli (France)
n°96 – Né le 23/10/1981

Arrivées : Paul Gauzy,
Julien Pietropaoli,
Mathieu de Saintilan

Départs : Damien Provost,
Bastien Rembert,
Bertrand Picard



AS MIRAMAS

Président : Saïd Jaouar

Entraîneur : Younes Labiad

Effectif :

He Cheng Zhiwen (Espagne)
n°38 – Né le 31/05/1962

Zheng Junge (Chine)
n°74 – Né le 25/02/1986

Alfredo Carneros (Espagne)
n°108 – 07/10/1978

Dorian Zheng (France)
n°111 – Né le 15/01/2002

Arrivée : Dorian Zhang

Départ : Miguel Vilchez Iglesias





RETROUVEZ LA SAISON PRO 2020/2021



f v y o i @FFTTOFFICIEL | WWW.FFTT.COM

DÉCOUVRE LE PING ET BÉNÉFICIE DE

4 SÉANCES DE PING PONG EN CLUB

#PRÈSDECHEZTOI

#GRATUIT

#PINGPONG

#FACILE



**COMMENT RÉCUPÉRER
MON e-Pass Ping ?**



1 Inscris-toi
En scannant le QR code ou en te connectant sur

www.fft.com/passping

2 Sélectionne le club
de ton choix dans la liste proposée

3 Télécharge ton E-Pass Ping
et attends que le club te contacte

Tu devras présenter ton
e-Pass Ping lors de
ta 1^{ère} séance



FFT
Fédération Française
de Tennis de Table

@FFTOfficiel
www.fft.com



TT SAINT-QUENTIN

Président : Eric Hennemann

Entraîneur : Olga Mikhaylova

Effectif :

Mo Zhang (Canada)
n°1 – Née le 17/01/1989

Polina Mikhailova (Russie)
n°2 – Née le 31/08/1986

Aurore Le Mansec (France)
n°23 – Née le 12/09/1991

Sarah de Nutte (Luxembourg)
n°26 – Née le 21/11/1992

Andreea Dragoman (Roumanie)
n°54 – Née le 18/08/2000

Arrivée : Sarah de Nutte



PRO DAMES



POITIERS TTACC 86

Présidents : Jérôme Quessette et Philippe Lion

Entraîneur : Laure Le Mallet

Effectif :

Jia Nan Yuan (France)
n°5 – Née le 11/07/1985

Yuan Zheng (France)
n°15 – Née le 27/10/1972

Océane Guisnel (France)
n°42 – Née le 09/04/1998

Audrey Mattenet (France)
n°49 – Née le 17/10/1985

Arrivée : Audrey Mattenet
Départ : Eva Odorova



QUIMPER CORNOUAILLE TT

Présidente : Marie-Pierre Jean-Jacques

Entraîneur : Emmanuel Palud

Effectif :

Hanna Haponova (Ukraine)
n°13 – Née le 28/10/1985

Li Xue (France)
n°12 – Née le 14/04/1985

Szandra Pergel (Hongrie)
n°18 – Née le 24/12/1988

Emmanuelle Lennon (France)
n°34 – Née le 27/06/1987

Eva Andorin (France)
n°62 – Née le 25/10/1994

Arrivées : Szandra Pergel, Emmanuelle Lennon

Départ : Romane Le Scour



METZ TT

Président : Patrick Monnier

Entraîneur : Loïc Belguise

Effectif :

Jiadoo Wu (Allemagne)
n°7 - Née le 19/09/1977

Adina Diaconu (Roumanie)
n°20 – Née le 14/10/1999

Daniela Monteiro-Dodean (Roumanie)
n°29 – Née le 13/01/1988

Leonie Hartbrich (Hongrie)
n°45 – Née le 08/09/1999

Arrivées : Jiadoo Wu, Léonie Hartbrich

Départs : Carole Grundisch, Pauline Chasselin





ÉTIVAL CLAIREFONTAINE ASR TT

Président : Jean-Luc Guéinin

Entraîneur : Jérôme Humbert

Effectif :

Hana Matelova (Tchèque)
n°3 – Née le 08/06/1990

Shao Jieni (Portugaise)
n°6 – Née le 25/01/1994

Maria Dolgikh (Russe)
n°14 – Née le 24/07/1987

Marie Migot (France)
n°40 – Née le 19/05/1998



ALCL GRAND-QUEVILLY TT

Président : Philippe Barbaray

Entraîneurs : Guillaume Liot,
Didier de Peindray

Effectif :

Li Samson (France)
n°17 – Née le 22/06/1981

Jiayi Sun (Croatie)
n°19 – Née le 27/02/2000

Pauline Chasselin (France)
n°25 – Née le 01/08/1997

Tamolwan Kethkuan (Thaïlande)
n°27 – Née le 09/06/1997

Roza Soposki (France)
n°57 – Née le 01/03/1997

Arrivées : Pauline Chasselin,
Tamolwan Kethkuan, Li Samson
Départs : Galia Dvorak, Yuan Tian



ENTENTE PONGISTE ISSÉENNE

Président : Grégoire de Rouvray

Entraîneur : Natacha Kwiatek

Effectif :

Wang Yanan (Chine)
n°9 – Née le 25/04/1988

Laura Pfeffer (France)
n°32 – Née le 05/08/1996

Isa Cok (France)
n°60 – Née le 04/04/20027

Amélie Pauly-Prost (France)
n°103 – Née le 17/06/2001



ALLIANCE NÎMES-MONTPELLIER

Président : Alain Lauferon

Entraîneur : Florian Habuda

Effectif :

Matilda Ekholm (Suède)
n°3 – Née le 15/06/1982

Rachel Moret (Suisse)
n°28 – Née le 23/11/1989

Jennifer Jonsson (Suède)
n°64 – Née le 13/08/1994

Min Hyung Jee (Australie)
n°66 – Née le 05/01/1987

Sophie Earley (Irlande)
n°110 – Née le 13/05/2006

Arrivées : Matilda Ekholm,
Sophie Earley, Min Hyung Jee
Départs : Yuan Cao, Erika Front,
Sarah Hanffou



ENTENTE SAINT-PIERRAISE TT

Président : Patrick Parmentier

Entraîneur : Yann Loiseau

Effectif :

Yana Noskova (Russie)
n°10 – Née le 02/02/1994

Laura Gasnier (France)
n°24 – Née le 10/07/1993

Stéphanie Loeuillette (France)
n°26 – Née le 27/07/1992

Lucie Gauthier (France)
n°44 – Née le 17/02/2000



SAINT-DENIS USTT 93

Président : Jean-Claude Molet

Entraîneur : Xiao Qiwen

Effectif :

Barbora Balazova (Slovaquie)
n°4 – Née le 18/03/1992

Xiaoxin Yang (Monaco)
n°6 – Née le 08/01/1988

Prithika Pavade (France)
n°39 – Née le 02/08/2004

Camille Lutz (France)
n°45 – Née le 17/07/2002

Leïli Mostafavi (France)
n°47 – Née le 08/03/2000

Départ : Li Samson



LYS LILLE MÉTROPOLÉ CP

Président : Jean-Claude Baert

Entraîneur : Agnès Le Lannic

Effectif :

Dora Madarasz (Hongrie)
n°16 – Née le 03/09/1993

Linda Bergström (Suède)
n°22 – Née le 12/01/1995

Andrea Todorovic (Serbie)
n°30 – Née le 21/10/1992

Agnès Le Lannic (France)
n°35 - Née le 13/08/1972

Lucie Mobarek
n°95 – Née le 08/05/2004

Arrivée : Linda Bergström
Départ : Tamolwan Kethkuan



JOUÉ-LÈS-TOURS TT

Président : Benjamin Ferre

Entraîneur : Claude Bard

Effectif :

Li He (Chine)
n°11 – Née le 10/02/1993

Audrey Zarif (France)
n°41 – Née le 23/07/1998

Nolwenn Fort (France)
n°52 – Née le 13/01/1999

Marie Menanteau (France)
n°127 – Née le 28/05/2000

Fiona Fasilleau (France)
n°185 – Née le 22/10/2003

Départ : Sannah Lagsir

DÉTECTION AU CAMPING

Partenaire de la FFTT depuis plus de trois ans, le groupe de campings Campéole propose des sessions de découverte et des tournois de tennis de table. Robin Brielles, un adolescent de 15 ans, a tenté l'expérience l'an passé sur un site du Finistère. Depuis, il a pris une licence fédérale. Et il s'est laissé gagner par la passion du ping.



Tous les chemins mènent au tennis de table. Robin Brielles en a choisi un peu fréquenté par les amateurs de la petite balle. Il a pris la route d'un camping, un vendredi après-midi de la fin du mois de septembre 2019, depuis son domicile de Fougères, dans la région de Rennes. À l'avant de la voiture familiale, ses parents. Deux heures de route plus tard, la famille a poussé la porte du camping de la Pinède, à Trégunc, une commune du Finistère posée non loin de Concarneau, étirée comme un jour sans fin entre le littoral Atlantique et les marais de Trévignon.

Il raconte : *«Je jouais un peu au tennis de table au collège, en UNSS. Quelques petits matchs, mais rien de sérieux. Juste pour le plaisir. J'aimais bien, mais je ne me sentais pas prêt à m'engager dans un club, avec des entraînements réguliers. Malgré tout, mes parents m'ont proposé de m'inscrire au stage de deux jours proposé par le camping de la Pinède. J'ai accepté.»*

La suite le découvre doué pour la discipline. Engagé dans le tournoi réservé aux non licenciés, Robin Brielles se fraye un chemin vers les premiers rangs. Au soir de la journée du samedi, consacrée à





© photos D. Delaine

la compétition, l'adolescent breton se classe premier chez les jeunes et deuxième en non licenciés. Le stage a rassemblé une vingtaine de joueurs, de tous les âges et tous les niveaux. En guise de récompense, il reçoit une mini-table des mains des organisateurs, la société Campéole, instigatrice de l'opération en partenariat avec la CCAS, la FTTT, le comité du Finistère et la ligue de Bretagne de tennis de table. Surtout, Robin Brielles se voit proposer un défi. «Les autres joueurs m'ont dit qu'ils espéraient me revoir l'an prochain pour essayer de me battre», raconte-t-il. Cela m'a motivé.»

La deuxième journée du stage le conforte dans son envie de tenter l'aventure. Elle est toute entière dédiée à l'entraînement, au panier de balles, en enchaînant coups droits et revers. Un avant-goût

d'une séance dans un club fédéral. Robin Brielles se prend au jeu. «J'ai découvert les effets, explique-t-il. J'ai réalisé que, derrière l'aspect ludique qui m'avait plu au collège, le tennis de table se révélait un sport très intéressant, avec beaucoup de variété et des perspectives de progression.» À son retour à Fougères, il se rend au club local, le TTFJL, né de la fusion des structures de Fougères, Javené et Lécousse, trois communes voisines de l'Ille-et-Vilaine.

JE VAIS ME RÉINSCRIRE

Après deux jours d'essai, il se lance et prend une licence fédérale. Depuis, Robin Brielles a rejoint la famille du tennis de table français.

Il ne le regrette pas. Il s'entraîne une fois par semaine, le mercredi, dans l'une ou l'autre des salles du club. Sa première saison a été tronquée par la crise sanitaire, mais les compétitions par équipes de l'automne et l'hiver, disputées en Départementale 3 dans sa catégorie d'âge, l'ont convaincu qu'il avait fait le bon choix. «Nous terminons deuxième de notre poule, nous manquons ainsi d'un rien la montée», raconte-t-il avec des airs de vieil habitué du calendrier fédéral. «Je vais continuer, je veux me réinscrire», insiste-t-il. Une passion née au camping.

Alain Mercier



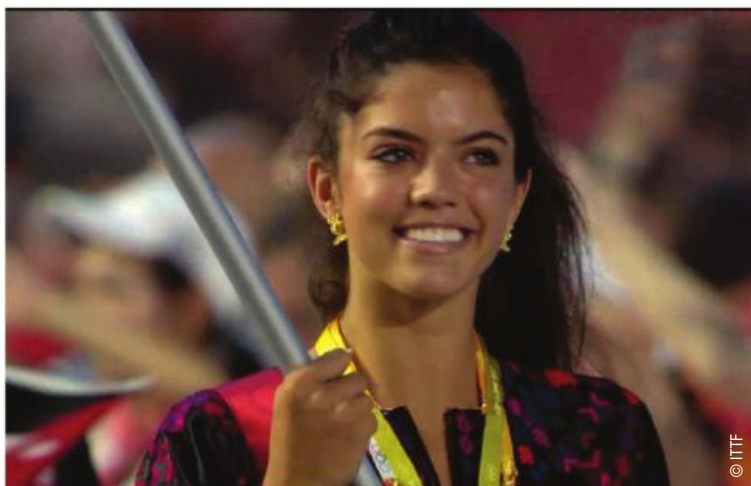
UNE GRANDE DAME TIRE SA RÉVÉRENCE

Une page se tourne pour le tennis de table en Allemagne. Eva Jeler, considérée comme l'une des techniciennes les plus performantes et influentes du ping mondial, a annoncé sa retraite. Elle quitte l'encadrement des équipes nationales, après une carrière de coach longue de 37 ans. À 66 ans, l'ancienne Yougoslave née en Slovénie est la plus médaillée des entraîneurs allemands au niveau international. Elle a occupé tous les postes au plus haut niveau du ping allemand, dont ceux de responsable des garçons, des filles, des jeunes et de la haute performance. Eva Jeler avait accordé en août 2015 un long entretien à *Ping Pong Mag* (n°13), où elle racontait notamment sa relation avec l'un de ses plus brillants joueurs, Dimitrij Ovtcharov.

UNE PRINCESSE ENTRE AU CONSEIL

Le conseil d'administration de la Fondation de l'ITTF vient de s'enrichir d'un nouveau membre. Il n'est pas anodin. La Princesse Zeina Rashid de Jordanie a été choisie au début du mois d'août pour rejoindre la Fondation, une entité indépendante de l'ITTF, chargée en priorité d'initier et concrétiser des projets humanitaires et sociaux.

Zeina Rashid n'est pas une inconnue dans le monde du tennis de table. Ancienne joueuse de niveau international, elle a représenté à deux reprises la Jordanie aux Jeux olympiques, à Athènes en 2004 puis à Pékin quatre ans plus tard. En 2008, elle était porte-drapeau de la délégation jordanienne à la cérémonie d'ouverture dans la capitale chinoise.





© FFT / Rémy Gros

LES MONDIAUX PAR ÉQUIPES REPOUSSÉS À LA FIN DE L'HIVER

Il fallait s'y attendre. L'ITTF a été contrainte de reporter une nouvelle fois les championnats du Monde par équipes. Initialement prévus au mois de mars dernier à Busan en Corée du Sud, ils avaient été décalés une première fois en raison de la pandémie de COVID-19. Plutôt confiante dans l'évolution de la crise sanitaire, l'ITTF les avaient reprogrammés au mois de juin, puis au mois de septembre. Sans grande surprise, l'instance internationale a encore dû revoir son calendrier et décidé que la compétition se tiendrait l'an prochain. Les Mondiaux par équipes sont désormais prévus du 28 février au 7 mars 2021, toujours à Busan.



L'ITTF FAIT AFFAIRE AVEC IMG

Prometteur. L'ITTF a annoncé au cours de l'été avoir signé un contrat de partenariat «stratégique» avec IMG, l'un des géants mondiaux du marketing sportif. Il concerne sa nouvelle entité commerciale, World Table Tennis (WTT), dont le lancement est prévu pour le début de l'année prochaine. À partir du mois de janvier 2021, IMG accompagnera l'ITTF pour la vente et la distribution des droits médiatiques mondiaux du tennis de table, la production des événements du WTT, mais aussi les droits des paris sportifs et la diffusion en streaming des compétitions estampillées ITTF, dont les championnats du Monde et les étapes du nouveau World Tour. Le conseil du World Table Tennis est présidé par le Chinois Liu Guoliang, champion olympique en simple aux Jeux d'Atlanta en 1996.

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE PASSENT À LA TRAPPE

Coup dur pour l'équipe de France et pour les meilleurs pongistes européens : les championnats d'Europe individuels, prévus du 15 au 20 septembre 2020 à Varsovie, en Pologne, sont reportés. En cause, la crise sanitaire actuelle et les restrictions de voyage au sein de l'espace européen. L'ETTU l'a annoncé un peu avant la mi-août, soit cinq semaines seulement avant l'ouverture de l'évènement. Mais elle n'a pas encore précisé à quelles dates pourrait désormais se dérouler le tournoi. Sauf surprise, son organisation restera confiée à la Fédération polonaise de tennis de table. La conférence annuelle des entraîneurs, prévue à Varsovie en marge des championnats d'Europe, est également reportée. Elle devait se dérouler du 21 au 23 septembre.



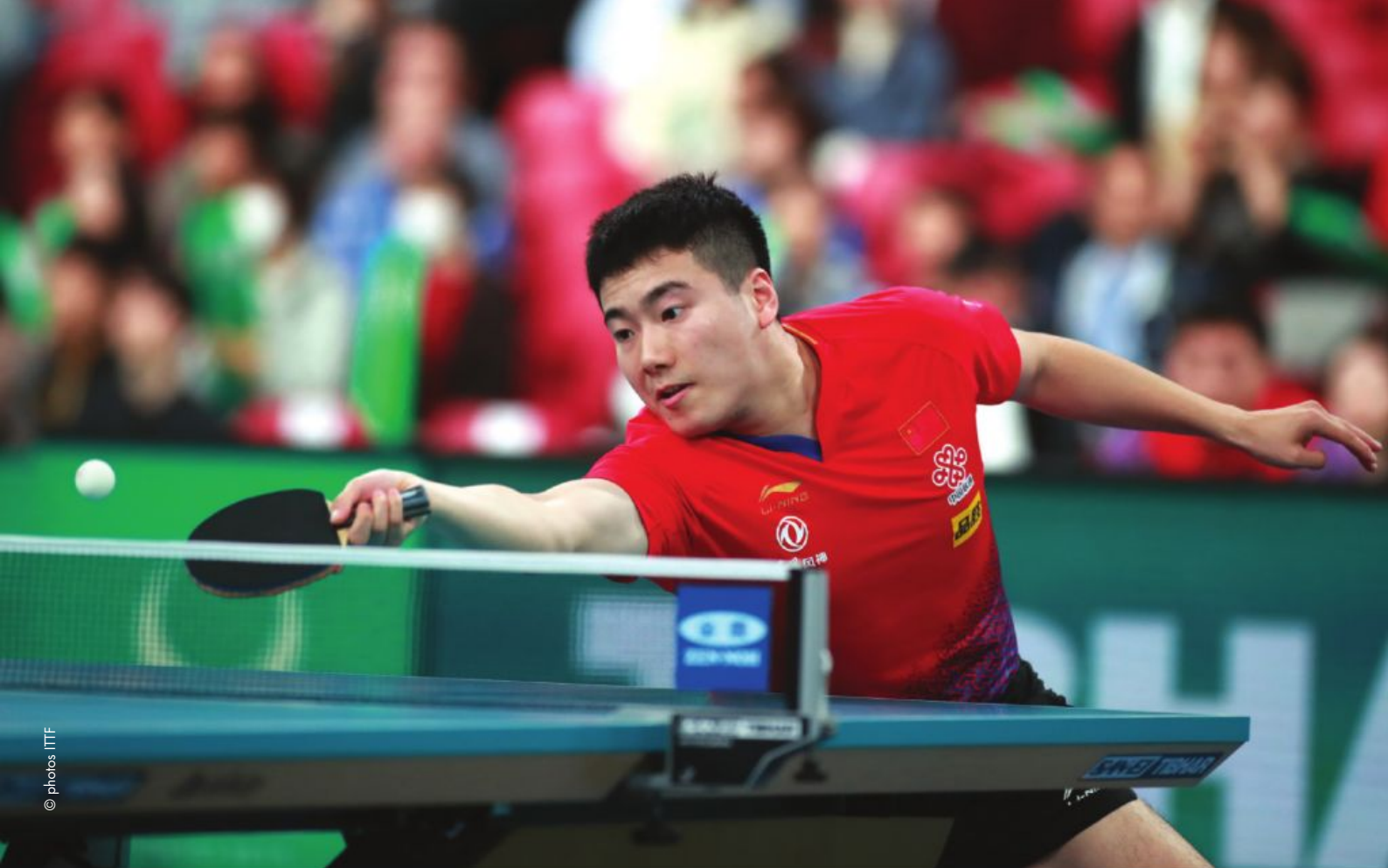
LE TOP 10 DES OUBLIÉS DE L'OLYMPISME

A moins d'une année des Jeux de Tokyo, l'ITTF a eu l'idée de se pencher sur le palmarès olympique pour y chercher non pas les grands vainqueurs, mais les «oublés» de l'histoire. Elle a établi un top 10 des plus grands joueurs mondiaux qui n'ont jamais réussi, malgré leurs performances sur le circuit international et la longévité de leur carrière, à monter sur le podium du simple messieurs aux Jeux olympiques. La liste ne manque pas d'allure. Jugez plutôt : Quadri Aruna (Nigéria), Timo Boll (Allemagne), Chuang Chih-Yuan (Taïpei), Michael Maze (Danemark), Jörgen Persson (Suède), Zoran Primorac (Croatie), Jean-Michel Saive (Belgique), Vladimir Samsonov (Biélorussie), Werner Schlager (Autriche) et Segun Toriola (Nigéria).

L'EUROPE SOUS PAVILLON RUSSE

Un Russe succède à un Néerlandais à la présidence de l'Union européenne de tennis de table (ETTU). Igor Levitin, un proche de Vladimir Poutine, a été élu mercredi 16 septembre pour succéder à Ronald Kramer, en place depuis sept ans. Le dirigeant russe, âgé de 68 ans, était le seul candidat pour le poste suprême. L'élection s'est déroulée en ligne à l'occasion du congrès annuel de l'ETTU, initialement prévu à Varsovie, en Pologne, en marge des championnats d'Europe individuels, mais finalement organisé de façon virtuelle. Président de la Fédération russe de tennis de table, Igor Levitin a mené campagne depuis le mois de mai dernier. Avec un mot d'ordre : le changement. Il souhaite notamment revoir la formule et le format des championnats d'Europe, augmenter la médiatisation du tennis de table européen, et mieux soutenir les fédérations nationales, en particulier pour l'organisation de compétitions majeures. Igor Levitin a obtenu 46 voix, seulement deux délégués votant contre. Seul candidat pour la place de premier vice-président, le Portugais Pedro Moura a été lui aussi élu sans contestation. En revanche, le scrutin a été plus indécis pour les six places de vice-président. Elles sont finalement revenues à l'Anglaise Sandra Deaton, l'Allemande Heike Ahlert, la Lettonne Ina Jozepsona, le Biélorusse Vladimir Samsonov, la Finlandaise Sonja Grefberg, et le Français Miguel Vicens. Actuel vice-président de la FFTT en charge des relations internationales, Miguel Vicens jouera donc un rôle majeur au sein de l'instance européenne au cours des quatre prochaines années.





© photos ITTF

Liang Jingkun

LES CHINOIS SE PRÉPARENT

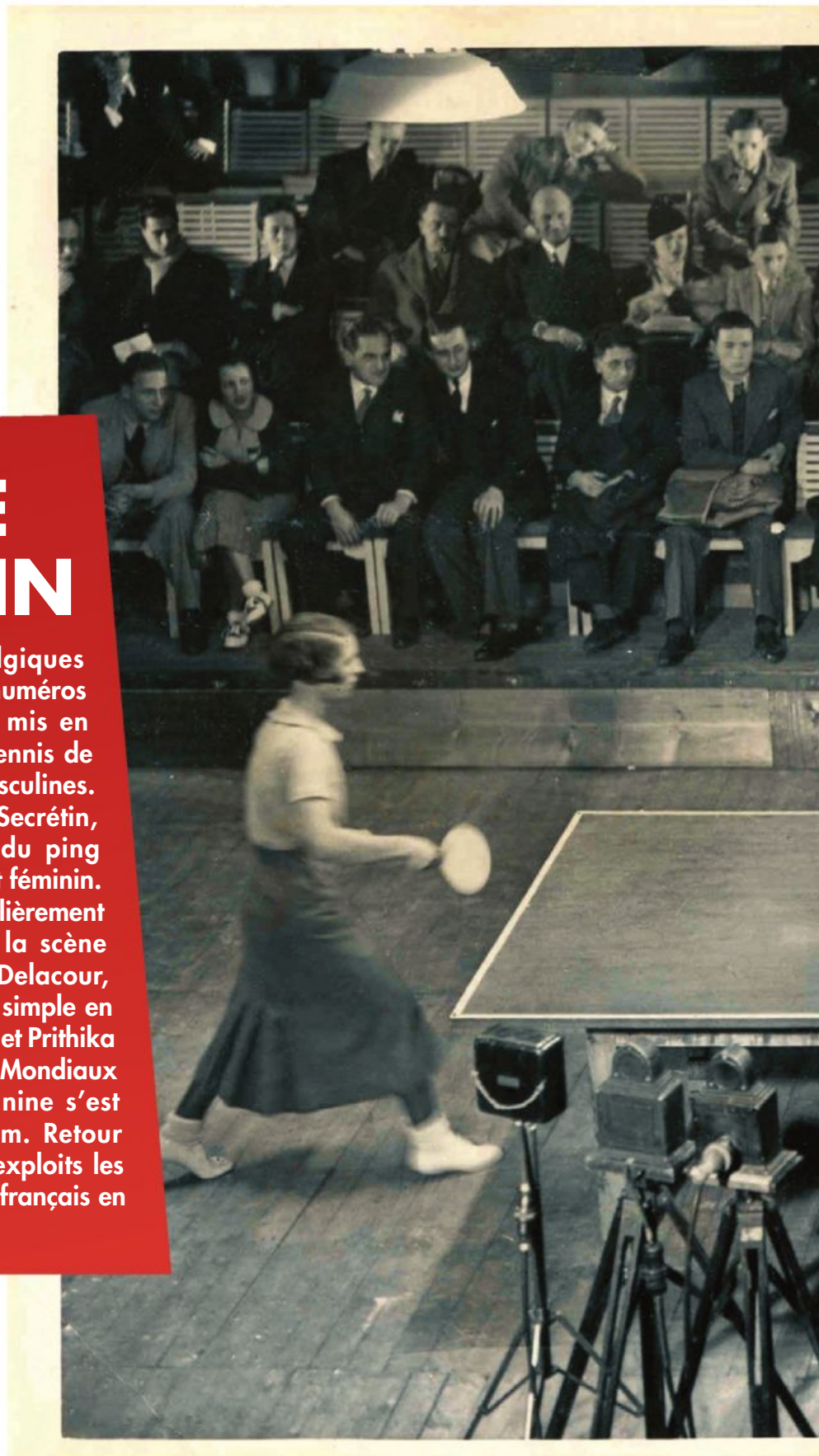
Un avant-goût du prochain tournoi olympique ? En l'absence de compétition internationale, la Fédération chinoise de tennis de table a comblé le vide en organisant un tournoi d'un genre inédit, une sorte de simulation des Jeux de Tokyo, avec une année d'avance. La compétition était réservée aux seuls joueurs chinois. Elle a livré son lot de surprises. En simple messieurs, la victoire a été décrochée par l'un des moins attendus, Liang Jingkun, l'actuel numéro 8 mondial. En finale, il a dominé en six manches son compatriote Wang Chuqin (n°12). Fan Zhendong, le numéro 1 mondial, est monté sur la troisième marche du podium, après sa victoire par abandon sur Xu Chenhao. Chez les femmes, la logique a été un peu moins bouleversée, avec le succès en finale de Sun Yingsha (n°3 mondiale) sur Wang Manyu (n°5), acquis en sept manches. Dans le match pour la troisième place, Wang Yidi a écarté la favorite, Chen Meng, l'actuelle numéro 1 mondiale au classement ITTF. Liang Jingkun a 23 ans. Sun Yingsha, de son côté, avoue seulement 19 ans. À moins d'une année des Jeux de Tokyo, la nouvelle génération chinoise veut déjà prendre le pouvoir.

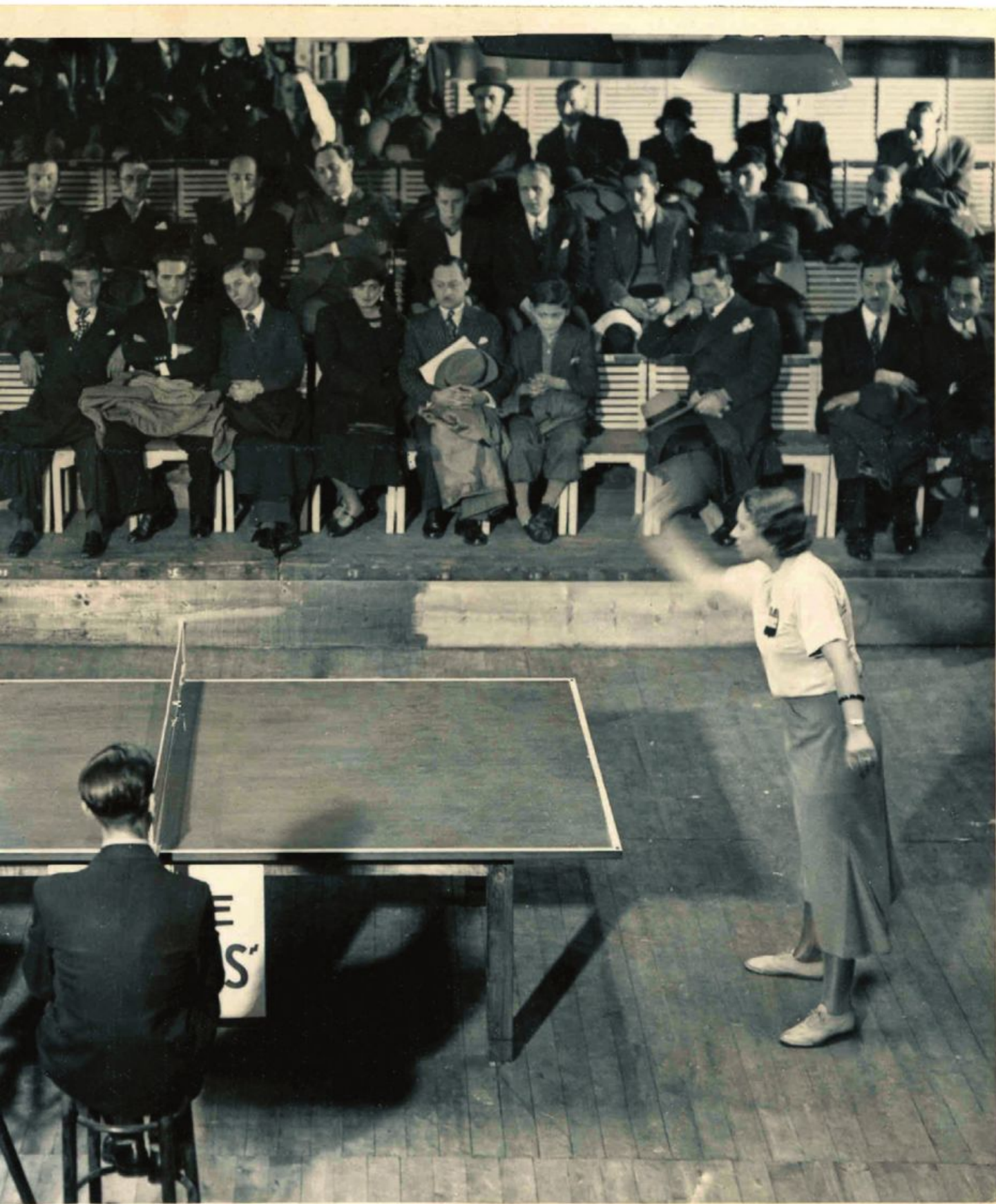


Sun Yingsha

L'HISTOIRE AU FÉMININ

Les épisodes tendrement nostalgiques racontés dans les deux derniers numéros de *Ping Pong Mag* l'ont encore mis en lumière : les grandes heures du tennis de table français ont souvent été masculines. Jean-Philippe Gatien et Jacques Secrétin, les deux plus riches palmarès du ping national, n'ont pas eu d'équivalent féminin. Pas encore. Mais les filles ont régulièrement su tirer leur épingle du jeu sur la scène internationale. Depuis Marcelle Delacour, médaillée de bronze mondiale en simple en 1935, jusqu'à la paire Camille Lutz et Prithika Pavade, troisième l'an passé aux Mondiaux juniors, l'équipe de France féminine s'est frayée un chemin vers le podium. Retour en images sur quelques-uns des exploits les plus marquants du tennis de table français en version féminine.







Emmanuelle Coubat et Wang Xiaoming, médaillées de bronze en double dames aux championnats d'Europe en 1990.



La paire Coubat-Xiaoming victorieuse en double dames aux Internationaux de France en 1992.

Anne Boileau et Sylvie Plaisant, médaillées de bronze en double dames aux championnats d'Europe en 1994.



Xian Yin Fang et Li Xue, médaillées d'argent et de bronze en simple dames aux championnats d'Europe en 2012.

Lys-lez-Lanoy, vainqueur de la Coupe ETTU féminine en 2016.



Prithika Pavade et Camille Lutz, médaillées de bronze du double filles aux championnats du Monde juniors en 2019.

UN ÉTÉ DE STAGIAIRES

L'absence de rendez-vous internationaux n'a pas plongé les Bleus dans le dépit et l'oisiveté. Garçons et filles de l'équipe de France ont consacré l'essentiel de leur été à enchaîner les stages, à Paris ou en province. Ils ont même pu renouer avec le rythme et l'ambiance de la compétition.

LES GARÇONS

Le confinement les avait éparpillés un peu partout en France, et même dans l'Allemagne voisine. La reprise du jeu a rassemblé à l'INSEP la quasi-totalité des membres de l'équipe de France masculine. Ils ont poussé la porte de l'immense salle d'entraînement du pôle France dès le 18 mai. Depuis, ils ne l'ont plus quittée, sinon pour quelques courtes vacances distillées tout au long de l'été. Rozenn Jacquet-Yquel, la directrice de la haute performance à la FFTT, l'explique : «*Nous avons construit le programme estival sur des cycles de trois semaines de travail, suivis d'une semaine de repos. Au terme de chacun de ces blocs, nous avons proposé un tournoi interne, avec parfois quelques étrangers invités, afin de ne pas perdre le rythme et les repères de la compétition. Les stages permettent de travailler, mais rien ne remplace la compétition pour évaluer le travail effectué. Elle reste indispensable pour se projeter sur les échéances à venir.*»

En début de regroupement, au mois de mai, les Français ont repris l'entraînement avec un objectif souligné d'un trait épais : les championnats d'Europe individuels, prévus à la mi-septembre à Varsovie, en Pologne. Mais, sans réelle surprise, ils ont été reportés à une date encore indéterminée. Pour les Bleus, le coup a été rude. «*Au terme du deuxième cycle d'entraînement, leur niveau de jeu était devenu très intéressant, confie Rozenn Jacquet-Yquel. Ils étaient prêts, c'est une certitude. Le report des championnats d'Europe a été une déception, mais nous avons continué à les placer en configuration de reprise des compétitions. Ils n'auront pas les championnats d'Europe, mais la saison reprend à la mi-octobre, avec le début du championnat de Pro et le match de qualification à l'Euro par équipes, le 13 octobre à Cognac, face à la Pologne.*»



© photos FFTT





Suite à l'appel à projet «Sport Pour Elles» de la FDJ, la FFT a obtenu une bourse de 20 000€ pour développer la pratique féminine de haut-niveau.

LES FILLES

À la différence des garçons, les filles de l'équipe de France ont vu du pays. Un seul pays, la France. Elles ont été regroupées à deux reprises en province, pour deux solides stages d'entraînement. Le premier les a conduites à Matemale, dans les Pyrénées-Orientales, entre le 22 et le 30 juillet. À la montagne, dans un cadre superbe. Au menu des réjouissances, cohésion et travail physique. Le deuxième stage, organisé du 3 au 13 août, a vu une troupe très élargie poser ses sacs à Vittel. Au total, pas moins de 17 joueuses, soit les équipes de France senior et junior, renforcées par les meilleures cadettes. Cette fois, l'accent a été porté sur un travail plus technique. Rozenn Jacquet-Yquel

explique : «Nous avons vraiment vu le groupe tout entier monter en puissance pendant le regroupement. Le niveau de jeu a été très intéressant.»

Comme pour les garçons, l'attente d'un retour aux compétitions officielles ne sera plus très longue. Le championnat de Pro est lui aussi prévu pour une reprise à la mi-octobre. Les meilleures Françaises affronteront ensuite l'Allemagne, le 17 novembre à Caudry, pour le compte des qualifications aux championnats d'Europe par équipes 2021.

Alain Mercier

LA COMPÉTITION

Les garçons en ont une double ration, en juillet et en août, avec deux tournois internes organisés à l'INSEP. Début septembre, l'encadrement des équipes de France a proposé à l'ensemble du collectif, garçons et filles, soit 13 joueurs et 20 joueuses, un vaste tournoi de rentrée. «Le point d'orgue et la touche finale de tout le travail effectué en stage tout au long de l'été», résume Rozenn Jacquet-Yquel. La compétition a débuté par une journée consacrée au double mixte, avec quatre paires engagées : Tristan Flore/Laura Gasnier et Emmanuel Lebesson/Yuan Jia Nan, les deux doubles en course pour une sélection aux Jeux de Tokyo ; Esteban Dorr et Pauline Chasselin, les champions de France en titre ; et enfin une paire plus estampillée Paris 2024, Can Akkuzu/Prithika Pavade. Verdict : la victoire pour Emmanuel Lebesson et Yuan Jia Nan. Le lendemain, la salle de la maison du Handball a servi de décor à une compétition par équipes réservée aux garçons, avec quatre équipes de trois joueurs. Elle a été remportée par un trio composé des deux frères Robinot, Alexandre et Quentin, associés à Bastien Rembert. Enfin, la semaine a été bouclée par un tableau de simple filles, où Yuan Jia Nan a fait parler sa forme et son expérience pour s'imposer en finale.

Rozenn Jacquet-Yquel explique : «La reprise a été progressive pour tout le monde. Les filles se sont débrouillées, pendant le confinement, pour rester au contact de la balle. Le niveau de jeu est donc rapidement revenu. Mais, comme pour les garçons, nous avons constaté une grande fatigue psychique pendant les premières semaines d'entraînement.»



Emmanuel Lebesson et Yuan Jia Nan



Prithika Pavade et Can Akkuzu

© FTT/Rémy Gros



Yuan Jia Nan



Quentin Robinot



Alexandre Robinot



Bastien Rembert

LE PROJET SPORTIF FÉDÉRAL



Révolution dans le sport français. Avec la création de l'Agence nationale du sport, les fédérations ont désormais le premier rôle dans l'attribution des subventions versées par l'État aux clubs, comités et ligues. La fédération en assure le pilotage et s'inscrit dans le processus grâce à un nouvel outil, le PSF. Sophie Bodin, la présidente de la commission emploi/formation à la FFTT, et Kevin Vanlioglu, le trésorier adjoint, détaillent et analysent les résultats de la première promotion du Projet sportif fédéral.

LE PROCESSUS

Un petit rappel s'impose. En août 2019, un changement d'importance a transformé l'organisation du sport français. Le CNDS (Centre national pour le développement du sport) a été rangé dans l'armoire aux souvenirs. Il assurait notamment le financement du mouvement sportif, en répartissant les subventions aux ligues, comités et clubs. A sa place se dresse désormais l'Agence nationale du sport (ANS), une nouvelle entité regroupant l'État, le mouvement sportif, les collectivités territoriales et les acteurs économiques.

Pour les fédérations, l'évolution n'est pas anodine. Avec la création de l'ANS, elles sont pleinement intégrées dans le processus de financement et en gèrent désormais l'intégralité de la répartition. Pour cela, elles ont dû établir un document, le Projet sportif fédéral (PSF). Destiné à leurs ligues, comités et clubs, il précise les orientations de

la fédération en matière de développement de leur activité. Pour la FFTT, le PSF s'articule autour de trois axes prioritaires : le sport santé, les scolaires via le programme Educ'Ping, la structuration du club ping 2024, et 8 axes complémentaires.

Un appel à projets a été lancé pour l'année 2020 par la Fédération. Les candidats à une subvention de l'État devaient y répondre en déposant un dossier sur une plateforme dédiée. La FFTT a servi d'intermédiaire avec l'Agence nationale du sport. Elle a mis en place un plan de communication pour informer le milieu pongiste de la nouvelle procédure, ses règles et ses modalités. Elle a accompagné ses ligues, comités et clubs dans leurs démarches de demande de financement. Elle a assuré une totale transparence du processus. Les échanges ont été nombreux. L'opération a mobilisé les élus, dont Sophie Bodin et Kevin Vanlioglu, le siège fédéral (Justine Bouzat et Florian Robert au pôle

développement, Marine Vignaud à la communication), la Direction technique nationale (Béatrice Palière), mais aussi l'ensemble des cadres techniques sur le territoire. Sans l'appui et le soutien de tous, rien n'aurait pu se faire, les ligues ont d'ailleurs fait des retours extrêmement favorables quant à la gestion de ce délicat dossier.

LES RÉSULTATS

Ils se révèlent très positifs. La preuve par les chiffres : 250 clubs avaient déposé un dossier en 2019 auprès du CNDS, ils ont été 419 pour l'année 2020 à solliciter une subvention publique auprès de l'Agence nationale du sport. L'an passé, 16 ligues avaient déposé un dossier, elles seront 17 pour l'exercice 2020. Enfin, 72 comités départementaux bénéficieront d'un soutien financier de l'État dans le cadre du Projet sportif fédéral, contre 62 pour l'année 2019. La hausse est donc réelle à tous les niveaux de la pyramide,



© FFT/Rémy Gros

avec une poussée spectaculaire à l'échelle des clubs.

Autre signe d'un premier exercice parfaitement maîtrisé : la totalité des dossiers déposés à l'ANS ont été approuvés, ce qui va permettre à l'ensemble des candidats de percevoir des subventions publiques. Une performance peu espérée, et rarement atteinte pour le reste du mouvement sportif français, en effet certaines fédérations sont amenées à reprendre une partie du processus d'attribution. La FFTT a bouclé son premier PSF avec un taux de réussite de 100%, un résultat rendu possible par un souci constant de transparence, à toutes les étapes de la procédure, et un échange régulier avec les services de l'ANS, et des allers et retours incessants avec les territoires.

Le montant total des subventions attribuées par l'État au tennis de

table français s'élève à 1,546054 million d'euros pour l'année 2020. Une année plus tôt, le ping national avait touché 1,433 million d'euros du CNDS. D'un exercice à l'autre, la hausse approche les 10%. Tout sauf anodin en ces temps de désengagement de l'État dans le sport français. La cuvée 2020 affiche un autre résultat très positif : la part des clubs dépasse désormais la barre des 50% dans le total du financement versé par l'Agence nationale du sport. Elle atteint 51% pour l'exercice 2020, contre 42,6% en 2019. Une telle proportion n'est pas sans importance, les pouvoirs publics ayant fixé un tel objectif à l'échéance 2023. La FFTT l'a atteint avec deux ans d'avance. Remarquable.

Alain Mercier

Club le plus financé :

Metz Tennis de Table : 10000€

Action les plus demandées :

- 1) Les jeunes : 538 demandes
- 2) La santé : 187 demandes
- 3) La féminisation : 170 demandes

Évolution du nombre de demandes entre 2019 et 2020 :

- 1) Clubs : + 169 (250 => 419)
- 2) Comités : + 10 (62 => 72)
- 3) Ligues : + 1 (16 => 17)
- TOTAL : + 180 (328 => 508)

Ligues avec le plus de demandes :

- 1) Île-de-France : 85 clubs
- 2) Auvergne-Rhône-Alpes : 48 clubs
- 3) Hauts-de-France : 45 clubs
- 4) Nouvelle Aquitaine : 43 clubs





DOMATS, LE VILLAGE GAULOIS

Dans le Gâtinais, en Bourgogne, le club de Domats recense une centaine de licenciés, pour une population de moins de 900 âmes. Au milieu des prairies, des champs et des forêts, le tennis de table se partage comme une passion locale. Reportage.

Imaginez un club d'une centaine de licenciés dans une commune de 819 habitants. Réduit à une poignée de chiffres, l'AS Domats TT se connaît peu d'équivalents dans le tennis de table français. Il avoue quatre labels fédéraux : 4-7 ans, Ping féminin, Promo ping et Ping loisir. Il vient de recruter deux joueurs numérotés, Thomas Guignat (n°308) et le jeune espoir Hugo Dubreuil (n°999). Saisissant. Après la traversée de la rue centrale du village, où se dressent quelques commerces, le paysage se fait plus rural. Une étendue de prairies, en sortie de village. Et puis, en bout de parcours, une cour bordée d'arbres. En cette après-midi ensoleillée, ils sont nombreux à pousser la porte d'un modeste bâtiment aux allures de salle des fêtes. A l'intérieur, quatre ou cinq tables de ping, installées avec soin, un parquet, un système de climatisation et des murs fraîchement repeints. La salle d'entraînement de l'AS Domats TT se veut modeste mais confortable. Mais le club doit migrer vers la commune de Saint-Valérien, à 6 km, pour les stages et les matchs de Régionale.

Eric Le Deuc



YANNICK LASNE, PRÉSIDENT DE L'AS DOMATS TT :

« JE SUIS PLUTÔT PANORAMIX »

Ping Pong Mag : Yannick Lasne, êtes-vous plutôt Abraracourcix ou Panoramix ?

Yannick Lasne : Plutôt Panoramix

Vos deux nouvelles recrues, Thomas Guignat et Hugo Dubreuil, sont-elles Astérix et Obélix ?

Oui. Ils sont comme deux compères, deux frères qui vont apporter beaucoup au club.

Racontez-nous ce village gaulois qu'est Domats dans le paysage du ping français...

Un village d'environ 900 habitants, mais qui attire 10 000 à 15 000 visiteurs chaque année pour le feu d'artifice. Un tissu associatif qui regroupe 4 associations, avec des fêtes à foison et un maire qui nous pousse à faire de notre mieux.

Quel est le secret de votre potion magique ?

De l'huile de coude essentiellement, de la formation, du bénévolat, rien de plus. Mais ça fonctionne. Nous proposons aussi des tarifs assez bas pour débiter, ils évoluent ensuite avec le niveau.

Quels messages pourriez-vous envoyer aux dirigeants ou futurs dirigeants de club ?

Avoir la flamme, peut-être un peu de chance, bénéficier de circonstances favorables. Le travail, l'envie de servir ce sport et de le faire grandir.

Comment faites-vous pour attirer du monde et quel est votre modèle économique ?

Nous drainons tout le nord de l'Yonne, toute cette région, ça va quand même assez loin. Les gens se déplacent parce

qu'il y a un tissu bénévole et associatif autour du club. On essaye de ne pas se prendre la tête, mais d'évoluer. Les manifestations nous permettent de bonnes rentrées financières. On essaie progressivement de faire évoluer les licences pour développer le club. En complément, nous mettons en place une antenne sur la ville de Sens (35 000 habitants), où le tennis de table n'était pas présent. À Domats, toutes les associations s'entraident pour organiser des événements, synonymes de rentrées d'argent.

Comment Thomas Guignat et Hugo Dubreuil vont-ils s'inscrire dans le projet de développement du club ?

Notre but est de les intégrer le mieux possible, qu'ils se sentent bien et trouvent leur place. Leur arrivée renforce notre ambition sportive, mais cela reste assez secondaire. On veut continuer la mouvance, le tissu associatif et les ingrédients actuels de notre structure. Conserver cet état d'esprit sans se dire qu'on va arriver au plus haut. Placer toujours l'humain au cœur du projet : intégrer les gens et les joueurs qui doivent être au milieu de l'association. Nous fonctionnons ainsi depuis 11 ans. Thomas et Hugo peuvent aussi être un apport pour nos jeunes, pour les accompagner et les faire évoluer le plus possible. On ne veut pas aller trop vite. En 10 ou 11 ans, j'ai vu tellement de clubs partir trop vite. Nous n'avons pas les moyens financiers et les sponsors de clubs de grandes villes, mais nous prenons notre temps. Cela ne sert à rien de se précipiter. Il faut assurer nos arrières et faire attention.

Jusqu'où peut aller ce village pongiste gaulois ?

Bonne question ! (long silence)

Dans vos rêves les plus fous ?

Allez... En N3 déjà, après on verra. Avec de tels talents, c'est un rêve de fou ! J'avais déjà un rêve, il y a cinq ans, d'arriver en Régionale. Voir jouer à la rentrée ces deux joueurs, c'est déjà quelque chose de fort sachant que pas mal de gens, des jeunes notamment, ne les ont pas encore vus en action.

Comment avez-vous abordé la crise sanitaire et son impact sur le développement du club ?

Après m'être posé la question, je me suis dit que si Thomas et Hugo ne venaient pas maintenant, le projet n'aurait plus jamais lieu. On ne pouvait pas passer à côté de leur venue. Il fallait remuer ciel et terre, mais il n'était pas question de laisser le COVID-19 avorter notre projet. Il y a toujours moyen de surmonter une telle épreuve.

Quel rôle a joué votre épouse, Sabine, dans cette aventure ?

Cette aventure, je n'aurais pas pu la mener sans elle. Le temps que je passe au club, c'est presque autant que mon travail. Ma femme a toujours été là pour me soutenir dans les moments difficiles. Je suis aussi très fier que nos deux enfants soient très impliqués dans ce tissu associatif, ils ont cette âme associative qui pousse à s'impliquer sans contrepartie financière. J'essaie de faire adhérer un maximum de gens. Je leur suggère de lâcher prise, d'arrêter un peu avec le système de l'offre et de la demande, de venir pratiquer. Il faut croire que ça marche !

*Propos recueillis
par Eric Le Deuc*

UNE PAIRE D'AS

Thomas Guignat et Hugo Dubreuil, les deux nouvelles recrues de l'AS Domats TT, détaillent les raisons qui les ont poussés à rejoindre le club bourguignon.



THOMAS GUIGNAT EN BREF

Gaucher, attaquant au jeu spectaculaire
36 ans

Meilleur classement : n°193

Meilleur niveau : Pro B avec l'UMS Pontault-Combault
Adversaire le plus capé : He Zhiwen (défaite 3-1), ex-n°41 mondial

Dernier club : Chelles TT

Entraîneur BEES 1 depuis 10 ans, a entraîné le pôle espoir IDF et relancé l'équipe de France féminine à l'INSEP.

«J'ai encadré de nombreux stages à Domats pendant les vacances, j'ai fini par me lier d'amitié avec Yannick et Sabine (Lasne). Il existait entre nous une dimension amicale et affective, un partage de valeurs, bref une belle amitié avec des moments d'échange en dehors des stages. À présent, on a envie de vivre une belle aventure sportive ensemble, mais aussi de s'investir les uns pour les autres. Sur le plan personnel, je vais tenter de me maintenir autour de la 300 à 400^e place français, mais sans perdre de vue mon envie d'apporter aux joueurs du club mon expérience et mon expertise technique, tactique et psychologique. Je veux voir jusqu'où le club peut aller.»



HUGO DUBREUIL EN BREF

Droitier

20 ans

Meilleur classement : n°997 (n°999 officiel)

Meilleur niveau : Pré-Nationale avec Coulommiers TT

Meilleure perf : n°350

BPJEPS APT en cours

«Mon rêve, quand j'ai débuté dans le ping, était d'être numéroté français. À la Ferté-Gaucher (77), où je jouais en foyer rural, le meilleur était classé 13. Je suis à présent numéroté 997 et j'ai déjà réalisé mon rêve. Mais je veux encore grimper, et pourquoi pas entrer dans les 500 premiers. Le club de Domats me rappelle l'état d'esprit en foyer rural, les liens associatifs que j'ai aussi connus à Mouroux, puis à Coulommiers. J'ai très vite adhéré au projet du club. Dès les premiers échanges avec Yannick et Sabine, j'ai été séduit.»



SIMON GAUZY EN MODE OLYMPIQUE

Ils l'avaient annoncé, ils ont tenu parole. Les organisateurs des Jeux de Paris 2024 ont lancé, mardi 21 juillet, le «Club Paris 2024». Une initiative inédite dans l'histoire du mouvement olympique, destinée à créer un trait d'union entre l'évènement olympique et paralympique et le grand public. Une passerelle pour engager la population française, un peu partout sur le territoire, sans avoir à attendre les deux semaines des Jeux. Son slogan résume le propos : «*Toi aussi fais les Jeux*». Le principe : en se connectant sur le site officiel, Paris2024.org, tous les Français âgés de 15 ans ou plus peuvent devenir membres du Club. L'accès est gratuit. Ils pourront ainsi être informés de l'actualité des Jeux, apporter leurs idées et les bonnes pratiques de leur propre club sportif, voire aller sur le terrain pour y défier les champions. Le premier de ces défis s'est déroulé dimanche 6 juillet, sur un playground parisien. En vedette, Tony Parker, l'ancien meneur de jeu de l'équipe de France de basket-ball et des San Antonio Spurs. Une demi-douzaine d'autres opérations du même genre ont été organisées pendant l'été. Simon Gauzy en a été l'un des acteurs. Le numéro 1 français au classement mondial a été mis au défi par six pongistes sélectionnés par le COJO Paris 2024. Il lui fallait renvoyer alternativement la balle sur six tables disposées en étoile, en se déplaçant à 360° face à ses adversaires. Costaud. Mais Simon Gauzy s'est montré à la hauteur. Prithika Pavade, pensionnaire du club de Saint-Denis où été organisée la manifestation, a été de la partie. La championne d'Europe des moins de 21 ans est membre de la «Génération Paris 2024».

LA LOIRE-ATLANTIQUE AU SOUTIEN DE SES CLUBS

Après la réussite de l'organisation des championnats d'Europe par équipe en septembre 2019 à Nantes et suite à la crise sanitaire mondiale qui a causée l'arrêt prématuré de la saison 2019/2020, le Comité de Loire-Atlantique a décidé de soutenir ses clubs. Ainsi pendant le confinement, le Comité 44 a voté le gel de tous les tarifs pour la prochaine saison et leur a dédié une enveloppe de 50 000 €.

Cette enveloppe a été attribuée à tous les clubs de Loire-Atlantique en fonction du nombre de licenciés de la saison 2019/2020 et du nombre d'équipes engagées en championnat départemental seniors.

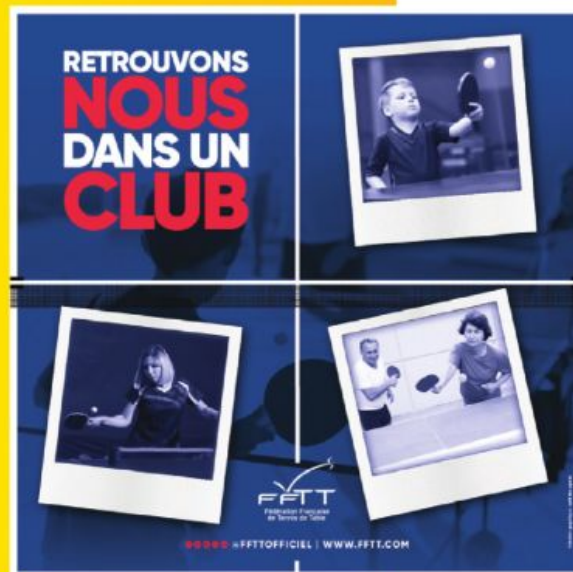
Courant juin, les clubs ont ainsi eu le plaisir de recevoir des bons d'achat de Wack Sport, partenaire du Comité de Loire-Atlantique.

Le Comité espère, grâce à cette action, aider les clubs à relancer la nouvelle saison plus sereinement.



À FOND SUR LA COM'

Crise sanitaire oblige, la rentrée sportive ne ressemble à aucune autre pour le tennis de table français. La FFTT le sait. Mais elle entend bien renforcer encore ses efforts dans l'accompagnement des clubs, en cette période difficile et incertaine. Elle a envoyé un kit de rentrée à l'ensemble des clubs du dispositif fédéral. Il est composé d'une collection de 11 affiches, en format A2, et d'une centaine de flyers. Les visuels peuvent être téléchargés sur le site de la FFTT ou commandés à la boutique fédérale. Mais la FFTT a également innové en proposant en prime, aux clubs, un kit de communication digital. Son objectif : les aider à promouvoir la pratique du tennis de table dans un club. Une série de quatre visuels reprenant le slogan de l'affiche de rentrée, «Retrouvons-nous dans un club», a notamment été fournie à tous les clubs. Ces supports de communication ont été déclinés au format des réseaux sociaux, afin de permettre une diffusion numérique la plus large possible. Cette campagne de communication a été conçue et pensée pour faciliter l'effort de recrutement des clubs, mais également de fidélisation des licenciés. Elle s'inscrit pleinement dans la démarche de soutien aux clubs initiée par la FFTT pour cette rentrée 2020/2021.



UNE FÉDÉRATION SANS FRONTIÈRES

La FFTT tient ses engagements. Elle a profité de la période estivale pour donner une dimension très concrète à sa collaboration avec l'association «Ping sans Frontières», dont elle est partenaire depuis plusieurs années dans le cadre d'une convention. Jeudi 23 juillet, la FFTT a organisé un don à l'association de très nombreux équipements sportifs, dont des lots de maillots, survêtements, chaussures, chaussettes, bagages, serviettes... L'association «Ping sans Frontières» a été créée en 2006. Elle est dirigée par la pongiste camerounaise Sarah Hanffou, vice-championne de France en double en 2006, aujourd'hui avocate au barreau d'Aix-en-Provence et qualifiée pour les Jeux de Tokyo. Elle a pour ambition de rendre le tennis de table accessible à tous à travers le monde, notamment en Afrique, où le manque de matériel et la rareté des structures ralentissent le développement de la pratique. Pauline Chasselain compte parmi les champions ambassadeurs de l'association.

PING SANS FRONTIÈRES



PROTOCOLE SANITAIRE

Le jeu a repris, la saison se prépare et les championnats se profilent. Mais l'heure n'est pas encore venue de parler au passé de la crise sanitaire. Elle est toujours présente et, avec elle, les mesures de prévention de la propagation du virus. La saison 2020-2021 restera placée sous le signe de la vigilance sanitaire. Comme l'ensemble du mouvement sportif français, la FFTT s'est engagée à respecter et transmettre à l'ensemble de ses structures (ligues, comités, clubs), le dernier en date des protocoles de sécurité sanitaire. À afficher et diffuser au plus grand nombre.





L'HOMME QUI HABILLE LES BLEUS

© FFT/Mantred Schillings

Double médaillé mondial avec l'Allemagne, passé un temps par le Japon, Peter Franz a fait les beaux jours de Pontoise en Pro A au début des années 2000. Il dirige aujourd'hui le bureau européen de la marque japonaise VICTAS, nouvel équipementier officiel des tenues de l'équipe de France. Portrait.

■ Le ton de sa voix et la modestie de ses propos le laissent peu deviner, mais Peter Franz peut se vanter d'un sacré parcours dans le ping international. Ses pas l'ont mené un peu partout dans le monde, une raquette sous le bras et le regard curieux de tout. Allemagne, Japon, France... Une vie de globe-trot-

ter de la petite balle, où il a été tour à tour joueur, puis entraîneur, et aujourd'hui cadre dirigeant de l'une des marques les plus prometteuses de l'univers du ping. «*Il n'est jamais facile de trouver un métier, à la fin d'une carrière de pongiste, où la motivation soit égale à celle des années de joueur. J'ai la chance de*

l'avoir déniché chez VICTAS. Ma fonction n'est pas facile, mais elle est intéressante et très motivante.»

À l'approche de la cinquantaine (il est né le 25 avril 1971), Peter Franz dirige depuis la ville de Brême, en Allemagne, le bureau européen de la marque japonaise. Au printemps dernier, VICTAS a remporté l'appel

d'offres lancé par la FFFT pour les tenues officielles de l'équipe de France. «*La première consultation à laquelle nous ayons participé*», souligne-t-il sans une once de fanfanterie. Déjà équipementier des équipes nationales du Japon et de la Corée du Sud, VICTAS souhaitait associer son nom à un pays phare du ping européen. «*L'Allemagne et la France constituent les deux marchés les plus importants*, détaille-t-il. *Notre marque est très implantée en Asie, elle possède une gamme de très bons produits, mais elle reste assez peu connue en Europe. Notre partenariat avec la FFFT peut nous aider à gagner en visibilité et en notoriété. Le mélange des idées japonaises et françaises nous autorise de grandes ambitions.*»

UNE PLACE DANS L'HISTOIRE

Retour en arrière. En Allemagne, dans les années 70. Peter Franz traverse l'enfance au pas de course, dans la petite ville de Stolzenau, une tranquille bourgade de moins de 10 000 âmes posée en Basse-Saxe. Le gamin est actif. Il a touché au football, au tennis. À l'âge de 6 ans, il s'essaye au ping. Un hasard. «*L'immeuble où travaillait mon père possédait une table*, se souvient-il. *Avec mon frère, nous avons commencé à jouer. Très vite, nous avons rejoint le club local. Puis le reste de la famille nous a suivis. À la différence de la plupart des joueurs, je n'ai pas débuté dans le ping pour imiter un père ou un frère aîné. Dans mon cas, le scénario a été inverse.*»

Son talent est rapidement détecté par l'entraîneur du club. Peter Franz peut voir plus loin, au niveau régional, voire national. Mais sa petite ville ne possède pas les installations et l'encadrement pour



progresser. «*Trois fois par semaine, mes parents nous conduisaient, mon frère et moi, vers une structure d'entraînement distante d'une soixantaine de kilomètres*, raconte-t-il. *Je peux le dire aujourd'hui : sans leur soutien, je n'aurais jamais pu percer et mener la même carrière.*» La suite est plus connue. Peter Franz pousse la porte de l'équipe nationale. Il décroche deux médailles de bronze aux Mondiaux par équipes, en 1993 puis en 1997. À 25 ans, il découvre les Jeux olympiques, à Atlanta en 1996. Quatre ans plus tard, il renouvelle l'expérience aux Jeux de Sydney.

Fin du premier chapitre. La période allemande. À la fin des années 90, il pose ses malles à Caen, pour une première expérience en Pro A. Elle est historique : Peter Franz décroche avec le club normand, en 1999, la première Ligue des Champions de l'histoire. Mais l'envie d'une nouvelle aventure le démange. Elle sera lointaine. En 2000, il bouscule son quotidien et s'offre une expérience de longue durée en Asie, où il participe au Super Circuit japonais. «*J'y ai participé pendant quatre ans*, explique-t-il. *Cet exil au Japon m'a obligé à renoncer à l'équipe nationale d'Allemagne, mais je ne le regrette pas.*»

Retour en France. À Pontoise. Peter Franz retrouve la Pro A. Il a dépassé la trentaine, mais son bras gauche et son expérience font le bonheur de l'équipe francilienne.

«*Je suis resté onze ans à Pontoise*, se souvient-il. *Les dernières saisons ont été plus difficiles. J'étais souvent blessé. Heureusement, les dirigeants m'ont proposé de devenir entraîneur de l'équipe pro. J'ai accepté.*» L'Allemand ne le mentionne pas, par modestie, mais ses années françaises lui ont offert une place dans l'histoire : il est le seul pongiste ayant remporté la Ligue des Champions comme joueur (Caen, 1999), puis comme entraîneur (Pontoise-Cergy, 2014).

En 2014, Peter Franz est approché par Koji Matsushita, l'une des légendes du tennis de table japonais, quatre fois champion national en simple, sélectionné à quatre reprises aux Jeux olympiques. Le Japonais a rejoint VICTAS trois ans plus tôt. Il propose à Peter Franz le poste de directeur du bureau européen. «*Je n'avais aucune formation pour une telle position, mais j'ai été tenté par le challenge*, explique-t-il. *Je venais de dépasser la quarantaine. J'étais encore en contrat avec Pontoise pour entraîner l'équipe. La première année, j'ai cumulé les deux métiers.*»

« JE SUIS LE PROCHAIN »

Installé à Brême, où VICTAS compte huit salariés (la marque en emploie une centaine au siège mondial à Tokyo), Peter Franz observe l'avenir avec envie. Le partenariat avec la FFFT ouvre à la jeune entreprise des perspectives nouvelles sur le marché européen. «*Avec l'équipe de France et ses joueurs, je suis convaincu que nous pouvons concrétiser notre slogan, «I am next» («Je suis le prochain), pour en faire une réalité.*» Les Bleus n'en demandent pas moins.

Alain Mercier



ÎLE-DE-FRANCE

L'HEURE DE LA REPRISE



Après cette parenthèse bien particulière du confinement lié à la crise sanitaire, il s'agit maintenant de la reprise des activités. Mais quelle reprise ?

Déjà, avant la reprise, ne pas avoir perdu le lien

Avant même la reprise, il était déjà important de ne pas perdre le lien avec les adhérents. Ainsi, plusieurs ont su créer des occasions d'échanger pendant le confinement :

- réalisation de vidéos pour faire mine de s'envoyer la balle à distance entre membres des clubs ;
- organisation de vidéos-réunions pour les clubs, les comités départementaux ou la ligue, sur les différents sujets qui nécessitaient d'échanger ;
- formations en visio-conférence pour l'arbitrage et les initiateurs de club (à refaire dans la saison, car très confortable pour les gens qui n'ont plus besoin de se déplacer) ;
- organisation de séances d'activité physique à la maison pilotées par des entraîneurs, sous forme de fiches ou de vidéos ;
- ou toute action d'entraide nécessaire, même hors ping, en ce moment où les gens étaient isolés.

Reprise avec les écoles

Notre sport n'était pas encore autorisé à reprendre à la sortie du confinement, sauf en appui à la reprise des écoles, pour permettre des activités sportives aux élèves concernés.

Une opportunité pour notre sport, même si elle ne l'était pas directement pour les adhérents. Et encore fallait-il avoir les encadrants disponibles, agréés par l'Education nationale ou la commune, le matériel nécessaire... Cela a forcément limité les possibilités d'intervention ; seuls quelques clubs ont pu se lancer dans l'aventure. Et puis, il fallait aussi appliquer un protocole sanitaire, et celui fourni par la FFTT avait le mérite d'exister.

Ce type d'action pouvait alors rentrer dans le dispositif 2S2C (Sport Santé Culture Citoyenneté) mis au point par l'Etat à cette occasion, avec un financement vers les communes qui, ensuite, subventionnent les associations. Tout cela avec une animation par un Groupe d'Action Départemental. Un peu complexe, mais cela aura sûrement servi à quelques-uns et fait œuvre utile en ce redémarrage compliqué des activités en France.

Reprise en extérieur

Deuxième étape du déconfinement pour le tennis de table : la possibilité de reprendre en extérieur.

Grand débat : est-ce du tennis de table ? Fallait-il s'y lancer ? Et, bien sûr, le matériel était-il disponible et accessible ?

Le débat appartient aujourd'hui au passé. Mais il faut noter que les situations ont été multiples :

- refus d'autorisation par certaines mairies et accord par d'autres ;
- manque de moyens ou de place pour le faire pour certains, mais OK pour d'autres ;
- remplacement par un autre sport praticable en extérieur ;
- pratique en extérieur quand tout concordait entre volonté du club, accord de la ville et disponibilité des moyens.

À noter que le protocole sanitaire en extérieur rédigé par la FFTT aura été un élément utile dans les discussions avec les institutionnels pour montrer le sérieux des conditions de reprise.

Et on peut penser que, quand une reprise a pu avoir lieu, quelle qu'elle soit, cela a contribué à relancer une dynamique club favorable à un redémarrage de l'activité.

Reprise en intérieur

Le moment tant attendu, enfin autorisé par le gouvernement...

Mais il fallait également composer avec les autorités locales. Pour une partie des clubs, il ne leur aura malheureusement pas été possible de reprendre en juillet, pour un certain nombre de raisons (insuffisance de personnels municipaux pour la désinfection et le nettoyage, criticité des situations locales...). Il faut dire aussi que la situation sanitaire générale n'est pas vraiment simple à traiter.

Heureusement, certains ont pu reprendre, lorsque les conditions favorables étaient réunies.

Là aussi, les relations avec les élus, le sérieux apporté par l'existence d'un protocole sanitaire de la FFTT, cette fois-ci en intérieur, auront été autant d'éléments de réussite.

Et l'on s'aperçoit, au travers de toutes les images de reprise, que ce moment était vraiment attendu et que tout le monde a appris assez vite, comme dans les étapes précédentes, à s'accommoder des masques, lavages, désinfections, distanciation...

OCCITANIE UN ÉTÉ SOUS LE SIGNE DES STAGES



La suite en été

La saison, si particulière et si courte (ou si longue, c'est selon...), n'est pas terminée. Les opportunités et/ou attentes de stages ont été nombreuses, pour ceux qui le pouvaient, bien sûr, notamment les élèves en remise à niveau, les jeunes des quartiers... Plusieurs dispositifs d'aides aux interventions ont fleuri : SRAN, Quartiers d'été, Vacances apprenantes, Solidarité Egalité des chances... Difficile parfois de s'y retrouver, mais bien pour aider ceux qui peuvent s'engager dans la démarche. Et puis, il y a eu les stages, avec quelques adaptations pour respecter les protocoles sanitaires, une bonne occasion de se perfectionner ou de se maintenir.

Et puis, la nouvelle saison...

L'avenir est incertain, car forcément dépendant de l'évolution sanitaire. En revanche, il convient de préparer cette nouvelle saison de la meilleure façon possible, en essayant d'anticiper au maximum les situations.

On voit ainsi, par exemple, que des forums associatifs sont planifiés dans plusieurs villes, même s'ils se tiendront certainement avec masques. Ils fourniront l'occasion, là où ils existent, de relancer la dynamique.

Un autre point important sera que toutes les installations sportives aient bien le droit de rouvrir à la rentrée. Peut-être que les exemples existants et les protocoles sanitaires développés pour le tennis de table aideront, au travers de discussions avec les interlocuteurs institutionnels, à ce que chacun puisse reprendre.

Bien sûr, il faudra un peu adapter les entraînements pour garantir le respect du protocole sanitaire. Un peu seulement, car on a appris depuis à composer avec les précautions sanitaires : masques, distances, nettoyage et désinfection...

Avec maintenant un bon recul, on peut penser que nous allons devoir continuer à nous adapter et savoir saisir les opportunités dès qu'on le peut (et lorsqu'on le peut), comme nous avons su le faire à plusieurs endroits.



Équipes de France ou pongistes loisirs, la saison estivale a été très studieuse dans les gymnases de la ligue d'Occitanie.

Au cours du dernier été, les équipes de France ont fait une halte en Occitanie. Fin juillet, 17 joueuses de l'équipe de France féminine senior se sont entraînées et préparées à Matemale (66), entre ping et activités de plein air. Parmi elles, la championne d'Europe des moins de 21 ans, Prithika Pavade. Quelques jours avant, une vingtaine des meilleurs jeunes pongistes français avait suivi un stage de préparation et de présélection dans les Pyrénées catalanes. Courant août, le groupe France détection a ensuite fait étape pour son stage de pré-rentrée.

De son côté, le Montpellier TT a accueilli les Bleus pour un stage de préparation à la fin du mois de juillet. Ces quelques jours de travail intensif ont été menés par Antoine Hachard, dans le cadre de sa formation DEJEPS pour devenir entraîneur diplômé. Ce séjour était organisé par la toute nouvelle Alliance Montpellier-Nîmes.

Ces stages de haut niveau ont fait des émules en Occitanie. Après la période de confinement, de nombreux clubs en ont organisés pour que leurs joueurs retrouvent le chemin des gymnases et se remettent dans le bain.

Haut niveau et clubs locaux

Pendant l'été, la Nîmes Académie Tennis de Table (30) a organisé des séjours intensifs à Belmont-sur-Rance (12) dans un cadre privilégié. Ces semaines se sont partagées entre ping, technique, travail physique et activités de plein air. Dans le Gard, juillet a aussi été riche avec ping aussi bien à l'ASPC Nîmes qu'à l'ASPTT Nîmes.

Même chose pour le TT Plaisançois (31), le TT Blagnacais (31), le CP Auch, le Ping Saint-Paulais (81) et Canohès-Toulouges TT (66), où les clubs ont encadré des sessions estivales de ping pour leurs adhérents, avec travail technique, mini-compétitions et activités de loisir ou détente.

Côté Aveyron, la Martinez Ping Académie a elle aussi fait le plein pour un été chargé, avec des stages intensifs les deux mois d'été.

Enfin, le groupe détection de la ligue Occitanie a été en stage du 23 au 27 août à Lézignan-Corbières (11), sous la houlette de Nathalie Fortuny. De quoi être fin prêt pour la rentrée sportive.



LIGUE DE NORMANDIE

LE SPO ROUEN EN MODE IRONMAN



La crise sanitaire a stoppé le bel élan de son club, le SPO Rouen, en tête de la Pro A au moment de l'arrêt du championnat. Mais il en faut plus pour ralentir l'allure de son président, Dominique Fache.

Dominique Fache préside le SPO Rouen depuis 2003. Le club évolue en Pro A, où il était bien parti pour remporter son premier titre de champion de France si le COVID-19 n'était pas venu stopper brutalement le championnat. Mais qu'à cela ne tienne, ce dirigeant ne cesse de vouloir faire évoluer son club avec deux valeurs essentielles sur lesquelles il a construit ses relations avec les partenaires : la convivialité et l'excellence.

Kinésithérapeute au quotidien, Dominique Fache gère son club comme un chef d'entreprise, alternant les casquettes de VRP, dirigeant et responsable des relations humaines. Il n'a pas oublié les leçons de vente apprises avec son acolyte, Serge Letoqueux, lorsqu'il passait ses diplômes d'entraîneur. Son écoute, mais aussi sa capacité à trancher et trouver des solutions, sont appréciées de tous. *«Nous sommes le seul club de Pro A messieurs à évoluer dans une métropole. Nous devons davantage valoriser notre discipline pour exister au plus haut niveau face aux autres disciplines sportives présentes à Rouen, comme le hockey sur glace, le basket, le rugby et le football.»*

Le mot d'ordre au club se résume par cet acronyme, CAPPAR, que les joueurs professionnels du SPO Rouen et le personnel connaissent bien. Sa signification : Communication, Ambition, Positivité, Pragmatisme, Attractivité, Réactivité. Quand un problème survient, Dominique Fache interroge toujours la personne pour lui demander quelle lettre est défaillante.

Depuis quelques mois, le staff s'est étoffé avec l'arrivée de Christophe Buquet, intégré à l'équipe dirigeante dans les pas de

son fils, licencié depuis 2017. Dominique Fache n'a pas tardé à comprendre qu'il tenait avec cette nouvelle recrue un futur intendant d'expérience, aujourd'hui très apprécié par Stéphane Hucliez, le coach de l'équipe pro, ravi de pouvoir partager avec lui ses décisions. Pour autant, Christophe Buquet préfère très vite rester observateur et distiller ses conseils aux joueurs professionnels sans chercher à se mettre en avant. Il refuse même de s'asseoir sur le banc pendant un match à Hennebont, malgré l'invitation de Stéphane Hucliez. Sa place, il la conçoit au premier rang, certes, mais en tribune.

Christophe Buquet réalise très vite que l'équipe pro *«manque de colonne vertébrale, d'épaisseur, d'un véritable leader, d'une architecture»*. Il commence par combattre les propos défaitistes et négatifs, pour distiller à la place un esprit de vainqueur et une capacité à bien gérer les moments difficiles du quotidien. Il s'inspire de son expérience de triathlète, avec 56 victoires au compteur dans cette discipline, plus une neuvième place à l'Ironman à Hawaii, le championnat du Monde, ou de coureur de grand fond, double vainqueur des 100 km de Millau. Surnommé *«The Grip»* et *«The Man»* sur le circuit, traduisez *«La Prise»* et *«Le Mec»*, il veut aujourd'hui insuffler cet état d'esprit au SPO Rouen pour poursuivre sa quête de titres.

«Les joueurs doivent être mis dans les meilleures conditions avant les matchs, se sentir impliqués dans le projet du club et nous devons parfois les sortir de leur zone de confort, explique-t-il. On doit être exigeant au travail, à l'entraînement, autant qu'en match, et chaque personnalité doit être à la disposition du collectif : l'altruisme est une valeur cardinale.» Il ne veut rien laisser au hasard dans la préparation, l'organisation, ni même auprès des jeunes et de leur entraîneur, Patrick Pessy. *«La notion de plaisir est essentielle, mais elle vient en grande partie avec les résul-*



CHRISTOPHE BUQUET EN BREF

- Champion de France de triathlon longue distance en 1994
- 23^e à l'Ironman d'Hawaï (championnat du Monde) en 1996 pour sa première participation. Quatre participations, dont une 9^e place.
- 2^e de l'Ironman de Zurich (une référence en Europe) en 1998
- 3^e de l'Ironman de Madison en 2002
- Vainqueur de 56 triathlons
- Champion de France de triathlon longue distance catégorie amateur vétérans
- Vainqueur des 100 km de Millau en 2003 et 2004
- Vainqueur des 100 km de Belvès en 2006, 2008, 2009, 2010

tats», suggère-t-il. Ce perfectionniste, spécialisé en gestion RH pour le Moulin Rouge depuis plus de 20 ans, tente d'appliquer dans l'encadrement sportif la même structuration et exigence que dans son activité professionnelle.

«Le professionnalisme de nos structures passe par des personnes d'expérience, d'exigence et Christophe arrive avec un regard neuf et son bagage du haut niveau en athlétisme, se félicite Dominique Fache. Il comprend parfaitement le langage corporel du joueur par exemple». Le Kindarena de Rouen se dotera à la rentrée d'un mur digital interactif, un outil qui permettra de proposer au public un décryptage du tennis de table.

Eric Le Deuc

GRAND EST

UN FONDS DE SOLIDARITÉ POUR LES CLUBS



Face à la crise sanitaire, la ligue du Grand Est s'est mobilisée pour venir en aide à ses clubs. À l'initiative de son vice-président en charge des finances et des partenariats, Christophe Porte, un fonds de soutien COVID-19 a été débloqué. Explications.

Ping Pong Mag : Comment est née l'idée de ce fonds de solidarité ?

Christophe Porte : Nous sommes partis du constat, à la ligue, qu'une partie de la seconde phase n'avait pas été réalisée, et donc qu'il manquait une partie de la prestation attendue par les clubs et les licenciés. Nous avons réalisé un sondage pour tenter d'évaluer les difficultés des clubs. J'en ai contacté aussi quelques-

uns, ceux dont les manifestations ont dû être annulées. Ils avaient exprimé leurs inquiétudes et expliqué leurs difficultés. Une grande partie des rentrées d'argent se fait à la rentrée, pour les clubs, mais avec la crise sanitaire, nous étions sur des problématiques de fin de saison. Ce sondage a mis en évidence une grande disparité entre les clubs. Nous avons toutefois constaté que la ligue n'avait pas été trop impactée par les effets économiques de la pandémie. Il nous a donc semblé logique que cette manne financière revienne aux clubs, mais en tenant compte de leurs réalités.

À combien s'élève ce fonds de solidarité ?

La ligue Grand Est a contribué à hauteur de 45 000 euros, tout en sollicitant l'ensemble de ses 10 comités départementaux. Tous se sont engagés avec enthousiasme à abonder à ce fonds, à hauteur de 15 000 euros, une somme répartie au nombre de licenciés par département. La société Wack Sport soutient également cette initiative en augmentant le montant dans le cas où les clubs souhaiteraient l'utiliser sous la forme de bons d'achats pour une valeur de 12 000 euros. Avec le gel des tarifs de la ligue (10 100 euros) et des comités (2 900 euros), le total de l'aide aux clubs se monte à 85 000 euros. Ils peuvent demander une aide forfaitaire à hauteur de 30% de leurs frais d'engagement aux championnats par équipe, ou une aide complémentaire s'ils sont plus durement impactés. La mise en place de ce fonds de solidarité a été une vraie réussite, basée sur le dialogue et l'équité. Notre souhait désormais est que les clubs aidés puissent rebondir et prendre l'habitude de nous solliciter davantage pour des actions.

Avec votre expérience et vos compétences, notamment avec votre club de Maizières-les-Metz, quels conseils privilégiez-vous pour développer les clubs ?

C'est un vrai challenge. Il faut à mon sens quelqu'un de très investi avec de multiples compétences. Je n'ai hélas pas de mode d'emploi tout prêt. Je dirais qu'il faut de la multi-compétence managériale et financière et une petite dose d'innovation.

Propos recueillis par Eric Le Deuc

Lien sur le site de la ligue du Grand Est pour avoir accès au dossier complet : <https://www.lgett.fr/clubs/infos-covid-19>





© FFTT



UNE RENTRÉE EN VICTAS

À l'occasion d'une semaine de stage à la Maison du Handball à Créteil, la FFTT et VICTAS ont dévoilé les nouveaux maillots qui accompagneront les équipes de France pour les 4 prochaines années.

Un shooting photo a été organisé afin de lancer le partenariat avec la marque japonaise. Les joueurs ont pu découvrir et tester leurs nouvelles tenues lors de tournois de préparation.



Pour précommander le maillot de l'équipe de France flashez ce QR Code

LES RÈGLEMENTS 2020 DISPONIBLES

La nouvelle édition des Règlements généraux et sportifs, est arrivée. À retrouver sur la boutique FFTT. Tant pour les généraux que les sportifs, les changements ultérieurs seront signalés par la mise en ligne d'une version corrigée où les modifications seront mises en évidence.





RETOUR SUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020

Le dimanche 13 septembre 2020, l'assemblée générale de la Fédération Française de Tennis de Table a pu se tenir en présentiel au sein des locaux de la Maison du sport français. L'occasion de réunir toutes les parties prenantes de la discipline pour faire le point sur le passé et se préparer à l'avenir.

Afin de s'adapter au contexte sanitaire actuel, deux innovations ont été mises en place, pour permettre le bon déroulement de l'assemblée générale :

- une retransmission en direct a été proposée sur les réseaux sociaux de la fédération
- les votes ont été réalisés à l'aide de boîtiers électroniques

Enfin, cette année et pour la première fois, un bilan de l'Olympiade, sous forme de livret de 80 pages, a été distribué à chaque personne présente au CNOSEF.

CHAMPIONS DU VIRTUEL

La pandémie de coronavirus a mis les compétitions à l'arrêt, mais elle n'a pas empêché la FFTT d'organiser et de mener à son terme l'édition 2020 de la Fête du Ping 4-7 ans. Seule différence, mais de taille : elle s'est déroulée sous un format inédit, en numérique. Il s'agissait pour les postulants de réaliser une vidéo mettant en vedette un ou plusieurs jeunes joueurs, âgés de 4 à 7 ans, dans des situations originales. À la maison, dans le jardin ou dans un espace aménagé, jouant avec des objets du quotidien... Tous les scénarios, ou presque, étaient autorisés. À ce jeu, le club de Besançon TT PSB a été le plus performant. Sa vidéo a été désignée comme la plus réussie par le jury fédéral. Les clubs d'Aizenay CPF, en Vendée, et Angoulême TTGF, en Charente, ont également été distingués. Ils se classent respectivement aux deuxième et troisième places.

YVES PIERRE S'EN EST ALLÉ



Triste nouvelle pour le ping français. Yves Pierre, le vice-président de la ligue Auvergne-Rhône-Alpes, également président du comité handisport du Puy-de-Dôme, est décédé au mois de juillet des suites d'une opération du cœur. Il était âgé de 66 ans. Dirigeant très impliqué et

bénévole passionné, il se préparait à être candidat à la présidence de sa ligue, avec l'espoir de succéder à Claude Chantereau. La maladie l'en a empêché. Plus tôt dans son parcours pongiste, Yves Pierre avait été président du club de Ceyrat, dans le Puy-de-Dôme. En 2018, il avait reçu la médaille de bronze du Mérite fédéral, en récompense de ses nombreuses années à œuvrer et militer pour le tennis de table.

UNE GRANDE CHAMPIONNE S'EST ÉTEINTE

Le tennis de table français est en deuil. Christiane Delaubert, l'une des joueuses françaises les plus médaillées de sa génération, est décédée pendant l'été en région parisienne. Sous les couleurs de l'ACBB, elle a collectionné dans les années 60 et 70 pas moins de 23 places sur le podium aux championnats de France individuels. Elle a notamment été six fois finaliste, dont une fois en simple. Joueuse exemplaire, sur le plan sportif autant que par ses qualités humaines, elle a été 16 fois championne de France par équipes avec l'ACCB, dont elle portait le brassard de capitaine de la formation féminine. Un record absolu pour cette compétition nationale.



YUAN JIA NAN

► **Le groupe ou le chanteur à mettre en priorité dans tes play-lists ?** J'écoute en priorité de la musique chinoise. Avec une préférence pour les chanteurs traditionnels.

► **Une série culte ?** Aujourd'hui, avec les enfants, j'ai un peu renoncé à suivre une série. Mais j'ai beaucoup regardé de séries chinoises, surtout celles faites à Hong Kong.

► **Le film que tu peux voir et revoir ?** Titanic. Je l'ai vu 5 fois.

► **Une appli dont tu ne pourrais plus te passer ?** WeChat pour conserver le contact avec la famille et les amis en Chine. Sinon, WhatsApp et Instagram.

► **À l'aise dans quelles fringues ?** Je m'entraîne tous les jours, donc plutôt des vêtements de sport. Pour le reste, je me sens mieux en pantalon. Les jupes et les robes, ça n'est pas vraiment mon truc !

► **Un jour de repos ou de vacances, tu fais quoi ?** En vacances, priorité aux enfants. J'aime faire des balades avec eux au bord de la mer, en France ou en Chine. Là-bas, j'aime aller dans le sud du pays, dans la province d'Hainan, connue pour ses plages.

► **Le sportif ou la sportive avec qui tu rêves de passer une soirée ?**
Rafael Nadal.

► **Le meilleur moment de ta journée ?** Le soir, lorsque la journée se termine. Je me sens plus tranquille. Je peux prendre un peu de temps pour moi.

► **Si tu pouvais changer quelque chose chez toi, ça serait quoi ?** Absolument rien. Je ne veux pas changer. Je me sens très bien comme je suis.

► **Une adversaire qui te donne des sueurs froides ?** Aucune adversaire en particulier, mais les défenseuses me dérangent. Elles peuvent dérégler mon jeu. Techniquement, je possède les armes pour les gêner, mais le problème est surtout mental.

RETROUVONS **NOUS** DANS UN **CLUB**



FFTT
Fédération Française
de Tennis de Table

••••• @FFTTOFFICIEL | WWW.FFTT.COM

Création graphique : café des sports



VICTAS



VICTAS **V>15 Extra**
 THE CONCEPT is POWER and SPIN

15
 Extra

n°5 mondial
 meilleur classement ITTF
KOKI NIWA
 Coup-droit/Revers V>15 Extra Bois Koki Niwa Wood

n°12 mondial
 meilleur classement ITTF
LIAM PITCHFORD
 Coup-droit/Revers V>15 Extra Bois Liam Pitchford

ILS JOUENT EN V>15 Extra



www.victas.com



HOME PAGE



FACEBOOK



INSTAGRAM



BPJEPS, DEJEPS : QUELLES DIFFÉRENCES ?

La création récente d'un BPJEPS Éducateur Tennis de table a enrichi et diversifié le panel des formations professionnelles dans notre discipline. Toutefois, il n'est pas forcément évident de maîtriser les différences de compétences développées pour chacune de ces formations techniques tant pour les futurs formés que pour les employeurs potentiels.

Ainsi, après avoir présenté l'évolution de l'architecture des formations techniques en tennis de table, nous essayerons de clarifier l'intérêt et les spécificités de nos formations professionnelles actuelles.

BPJEPS, DEJEPS : QUELLES DIFFÉRENCES ?

1) L'évolution de nos formations d'éducateurs

Impulsées par le Président Ceccaldi et animées par Alex Agopoff (alors entraîneur national), les premières formations d'entraîneurs ont été mises en place en 1960. Elles étaient fédérales. Afin d'améliorer les résultats internationaux de la FFTT, elles avaient pour objectif d'avoir de l'encadrement pour «porter un effort sur la masse de nos plus jeunes éléments» de l'époque (entre 14 et 17 ans). (Tennis de table ; A. Agopoff, 1960). Charles Roesch, nommé premier DTN du tennis de table en 1969, renforce l'importance de cette formation des éducateurs afin de mettre en place son «plan de 10 ans», entraîner les jeunes dès l'âge de 9 à 10 ans pour former la future élite. (France TT : Spécial technique ; C. Roesch et T. Térécik 1970).

Les diplômes d'État arrivent dans les années 1970. Ils vont faciliter la rémunération des entraîneurs et ont comme finalité l'initiation et l'entraînement pour le brevet d'état 1^{er} degré, le perfectionnement sportif et la formation de cadres pour le 2^e degré et l'expertise et la recherche pour le 3^e degré.

Dans les années 1978, est mise en place une formation novatrice lancée par le DTN de l'époque, JP Dequirez : les pilotes. (Le tennis de table ; JP Dequirez 1978). Formation transversale pour les 14/ 17 ans, elle a pour objectif de préparer les entraîneurs, arbitres et dirigeants de demain.

Mise à part cette dernière, nous pouvons constater que les formations techniques étaient à l'origine très centrées sur les publics compétiteurs et l'entraînement en ciblant la formation des jeunes au service de la détection et de la performance vers le haut niveau.

Dans cette recherche du résultat sportif au niveau international, il est donc cohérent que lors de l'évolution des diplômes d'état réalisée dans les années post

2000, la FFTT ait fait le choix du DEJEPS et donc du perfectionnement sportif pour sa formation professionnelle principale d'éducateur. Elle accompagnait logiquement le grand projet détection du moment qui a fait ses preuves avec les nombreux titres lors des Championnats d'Europe Jeunes. Le certificat de spécialisation TT créé à la même période (2007) et associé au BPJEPS ne fonctionna quasiment pas. En 2011, la création du CQP TT (porté par la branche sport) complète notre dispositif en mettant en place une formation professionnelle rapidement accessible pour les formés, même si elle ne permet pas de travailler à plein temps. Ce certificat a tout son sens dans notre sport : la fédération de tennis de table a un nombre de clubs importants (supérieur au rugby, hand-ball ou encore l'athlétisme), mais plus de 60% de ces clubs ont moins de 50 licenciés (Monographie 2017 ; Sinet, Gaubert). Les besoins ne correspondent donc pas en majorité à des temps pleins. Si cette formation veut favoriser le développement du tennis de table en prenant en compte les différents publics, elle restait en fait validée lors d'un stage d'élite jeune régionale. Là aussi elle était donc essentiellement centrée sur l'entraînement pour le public compétiteur.

2) Les besoins pongistes du XXI^e siècle en éducateurs

Les attentes des publics pongistes dans les clubs, tout comme celle du ministère envers les fédérations ont progressivement évolué. La diversité des publics est de plus en plus réelle : le «baby ping» (devenu public 4/7 ans), le loisir (quel que soit l'âge) ou encore le «ping santé» (favorisant notamment l'entretien physique) sont autant de modes de pratique qui diffèrent de la seule recherche de compétitions. Favorisée par la convention d'objectifs signée avec le ministère des sports, la FFTT a pris en compte et

initié cette évolution en plaçant, en 2012 un vice-président chargé du développement du tennis de table et en nommant une DTN adjointe chargée de développer ces différents publics.

Côté formation, la mise en place du DEJEPS TT s'est trouvée confrontée à la réalité des clubs et de leurs besoins. Les stagiaires ne pouvaient se limiter au perfectionnement sportif, tant les publics auxquels ils s'adressaient étaient variés et pas toujours tournés vers la compétition. De manière opportune, les responsables de centre ont enrichi la formation pour permettre aux futurs éducateurs de s'adapter à cette diversité.

Parallèlement à cette évolution, «la route du haut niveau» nécessite un apprentissage du TT toujours plus tôt avec des charges d'entraînement toujours plus importantes. Si des benjamins peuvent s'entraîner plus de 10 heures par semaine, les minimes peuvent dépasser les 20 heures ! Cet entraînement biquotidien impose à l'entraîneur de développer des compétences très fines sur l'ensemble des 4 piliers de la performance : préparation physique (avec des connaissances solides en physiologie, biomécanique et sur la croissance de l'enfance à l'adolescence), mentale (en psychologie, sophrologie...) tactique et technique.

Cette double problématique (prise en compte des différents publics et entraînement vers le haut niveau) a induit la nécessité d'une réflexion collective au sein de la FFTT afin de clarifier des parcours répondant à ces 2 besoins.

3) La rénovation de l'architecture des formations techniques

En 2015, sous l'impulsion du DTN adjoint Emploi-Formation est créé un comité de pilotage chargé de réfléchir sur des parcours de formation permettant de répondre aux 2 besoins.

LA NOUVELLE ARCHITECTURE DES FORMATIONS

**FILIÈRE
FÉDÉRALES :**
Diplômes

**CERTIFICAT
Professionnel
(Branche sport)**

DIPLÔMES D'ÉTAT

**DESJEPS
(700h + 500h)**

**DEJEPS
(720h + 500h)**

**BPJEPS
Éducateur TT
(600h + 300h)**

**CQP
Moniteur TT
(80h) + EF**

**ENTRAÎNEUR FÉDÉRAL
(66h) + AR 8h**

**ANIMATEUR FÉDÉRAL
(48h)**

**INITIATEUR DE CLUBS
(21h)**

LES ÉVOLUTIONS :

- **Pour la filière fédérale :** Si un premier niveau a été recréé (formation courte et de proximité), le contenu s'est enrichi de l'accueil et de la connaissance des différents publics. Plus de 150 documents ont été rénovés ou créés afin de mettre à disposition de l'ensemble des formés connaissances et outils.

- **Le CQP :** il a été rénové afin de répondre lui aussi aux besoins des clubs. Le moniteur sait initier, maîtrise les bases de l'entraînement et s'adapte aux différents publics. Ce certificat donne l'équivalence de l'Unité Capitalisable 4 du BPJEPS TT

mais ne permet d'enseigner que 360h par an. Le choix a été fait de passer du terme d'Animateur à celui de Moniteur afin de marquer le fait qu'il sait à la fois prendre en charge les différents publics et entraîner.

- **Le BPJEPS :** Il a été créé avec le ministère des sports suite à cette réflexion. Son objectif est de répondre aux besoins des clubs pongistes : savoir initier et entraîner (comme le BEES 1^{er} degré) auxquelles s'ajoutent l'adaptation aux différents publics et l'accompagnement du projet du club.

- **Le DEJEPS :** il permet d'avoir des spécialistes de l'entraînement, notamment

pour des joueurs(euses) s'entraînant plus de 10h par semaine. Comme pour l'ancien BEES2, il est sur le perfectionnement sportif et la formation de cadre. Il maîtrise aussi la gestion de projet et peut donc développer le projet du club.

- **Le DESJEPS :** il permet de former des chefs de projets, des coordonnateurs pour le développement, la formation ou encore le haut niveau. La formation s'ancre à la fois sur une structure club et sur le haut niveau.

*Christian Gaubert,
DTN adjoint emploi-formation/recherche*

Compétences/ modules de formation	Diplômes fédéraux				Qualification professionnelle			
	Initiateur de club	Animateur fédéral	Entraîneur fédéral		Diplôme branche sport	Diplômes d'État		
					CQP Moniteur de TT	BPJEPS Éducateur de TT	DEJEPS TT	DESJEPS TT
Former des cadres							Conduire des actions de formation : Savoir intervenir sur une séquence de formation	Organiser des actions de formation : Concevoir, mettre en œuvre et évaluer la formation
Diriger								Diriger un projet sportif
Coordonner						Mettre en œuvre un projet d'animation s'inscrivant dans le projet de la structure	Coordonner la mise en œuvre d'un projet de perfectionnement	Évaluer un système d'entraînement, préparer un projet stratégique de performance et le piloter
Encadrer	Sensibiliser : Faire pratiquer, intéresser, donner envie de revenir vivre la séance collective.	Initier : Faire apprendre (créer, animer une séance collective, connaître les différents publics pongistes)	Faire progresser : S'adapter aux joueurs dans une séance collective. Savoir s'adapter aux différents publics	Encadrer des séances de TT adaptées au public, intégrées dans un cycle. Dynamiser dans et autour de l'activité		Entraîner/animer tout public dans tout lieu et toute structure. Conduire une séance, un cycle d'animation ou d'apprentissage en mobilisant les techniques	Concevoir des programmes de perfectionnement sportif, Conduire la démarche	Concevoir des programmes d'enseignement, Coordonner la démarche
Sécurité du public					Accueillir et gérer en sécurité les publics PSC1			
Intitulés	Initiateur de club	Animateur fédéral	Entraîneur fédéral	CQP Moniteur de TT	BPJEPS Éducateur de TT	DEJEPS TT	DEJEPS TT	DEJEPS TT
Nombre d'heures	21h	48h	74h	223h (Filière fédérale + 80h)	600h en centre 300h en entreprise	700h en centre 500h en entreprise	700h en centre 500h en entreprise	700h en centre 500h en entreprise
Prérogatives	Enseignement et encadrement à titre bénévole				Enseignement et encadrement à titre rémunéré			
Missions principales	Accueillir les différents publics débutants	Animation collective pour les publics classiques de club, Découverte de l'activité.	Entraînement collectif de base pour les publics classiques de club	Encadrement tout public	Entraînement tout public Animateur de projet de développement du club	Entraînement vers le haut niveau (perfectionnement des joueurs compétiteurs). Coordonnateur de projet Formateur	Coordonnateur de structure Formateur de formateur	
Fonctions ou emplois visées				Interventions d'encadrement d'éducateur en club	Educateur sportif de club	Entraîneur de clubs / de pôle Espoir, responsable de salle, CTD	Directeur de structure, CTI, chef de projet national, pôle France,	